

N° 20

8<sup>e</sup> ANNÉE  
18 Mai 1928

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINEMA A TARIF REDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 50



GARY COOPER

Nous applaudirons ce nouveau jeune premier dans « Au Service de la Loi », « Le Démon de l'Arizona », « Les Enfants du Divorce », « Névada » et « Le Spahi », cinq grands films de la production Paramount 1928-1929.



DIRECTION et BUREAUX  
3, Rue Rossini, Paris (IX<sup>e</sup>)  
Téléphone { Provence 83-94  
— 82-45  
Télégraphe : Cinémagazi-108

# Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER  
Bruxelles, 11, rue des Chartreux.  
London N.W. 3, 69, Agincourt Road.  
Berlin W. 30, Luitpoldstr., 41.  
New-York, 11, Fifth Avenue.  
Hollywood, R. Fiorey, Haddon Hall,  
Argyle, Av.

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRACTIQUE" et "LE FILM" réunis  
Organe de l'Association des "Amis du Cinéma"

**ABONNEMENTS**  
**FRANCE ET COLONIES**  
Un an . . . . . 70 fr.  
Six mois . . . . . 38 fr.  
Chèque postal N° 309.08  
Paiement par chèque ou mandat-carte

**Directeur :**  
**JEAN PASCAL**  
Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> de chaque mois  
La publicité est reçue aux Bureaux du Journal  
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039

**ABONNEMENTS**  
**ÉTRANGER**  
Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm { Un an . . 80 fr.  
Six mois . 44 fr.  
Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm { Un an . . 90 fr.  
Six mois . 48 fr.

## SOMMAIRE

|                                                                                                                                                     | Pages     |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------|
| LES GRANDES EXCLUSIVITÉS : LA GRANDE ÉPREUVÉ (Jean de Mirbel) . . . . .                                                                             | 251       |
| COURRIER DES STUDIOS . . . . .                                                                                                                      | 254       |
| LIBRES PROPOS : LE CINÉMA A-T-IL DÉPASSÉ SA PREMIÈRE PÉRIODE ?<br>(Lucien Wahl) . . . . .                                                           | 254       |
| LETTRE OUVERTE A M. G. DE PAWLOWSKI (Henry-Roussell) . . . . .                                                                                      | 255       |
| « MALDONE » SERA REPRÉSENTÉ (L. F.) . . . . .                                                                                                       | 256       |
| MODIFICATIONS NOUVELLES APPORTÉES AU RÈGLEMENT INTÉRIEUR DE LA COM-<br>MISSION DE CONTRÔLE DES FILMS . . . . .                                      | 256       |
| LE CINÉMA DRAMATIQUE (Jean Arroy) . . . . .                                                                                                         | 257       |
| UNE NOUVELLE ÉTOILE : NADIA VELDY (M. P.) . . . . .                                                                                                 | 261       |
| SUR HOLLYWOOD-BOULEVARD (R. F.) . . . . .                                                                                                           | 261       |
| ECHOS ET INFORMATIONS (Lynx) . . . . .                                                                                                              | 262       |
| PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS . . . . .                                                                                                                | 263 à 266 |
| UN PEU DE MUSIQUE POUR ACCOMPAGNER DISCRÈTEMENT LES FILMS... EN AT-<br>TENDANT LE CINÉMA « PUR » (Dr Paul Romain) . . . . .                         | 267       |
| DANS LES STUDIOS ANGLAIS (André Hirschmann) . . . . .                                                                                               | 268       |
| LEURS JEUNESSES : ROGER LION (J.-K. Raymond-Millet) . . . . .                                                                                       | 269       |
| LES FILMS DE LA SEMAINE : LE MENSONGE DE MARY MARLOWE ; LA DAN-<br>SEUSE ORCHIDÉE ; LE ROI DES ROIS (L'Habitué du Vendredi) . . . . .               | 271       |
| LES PRÉSENTATIONS : TOUTES LES FEMMES ; LE DERNIER GALA DU CIRQUE<br>WOLFSON ; HARRY, MON AMI ; LE FOU ; LA DERNIÈRE GRIMACE (Jan Star) . . . . .   | 272       |
| CHRONIQUE JURIDIQUE : LA BATAILLE AUTOUR DE « NAPOLEON » (G. Strauss) . . . . .                                                                     | 273       |
| CINÉMA EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER : Cherbourg (Roger Sauvé) ;<br>Nice (Sim) ; Berlin (G. O.) ; Bruxelles (P. M.) ; Bucarest (Alex Rosen) . . . . . | 274       |
| A GENÈVE : « LA PASSION DE JEANNE D'ARC (Eva Elie) . . . . .                                                                                        | 275       |
| LE COURRIER DES LECTEURS (Iris) . . . . .                                                                                                           | 275       |

## Collection complète de "Cinémagazine"

28 VOLUMES

Les 7 premières années, reliées en 28 beaux volumes, sont livrables de suite.

*Cette Collection, absolument unique au monde et qui  
constitue une bibliothèque très complète du Cinéma,  
est en vente au prix de 700 francs pour la France.*

*Étranger : 850 francs, franco de port et d'emballage.*

Prix des volumes séparés : 27 fr. net. Franco : 30 fr. Étranger : 35 fr.

## SPÉCIALISTE DE LA PANCHRO

●  
**ECLAIR-TIRAGE**  
●  
**TRAVAILLE  
BIEN**  
●  
**ch. Jourjon**  
**12, rue Gaillon**  
  
TÉLÉPHONE  
CENTRAL 32-04  
LOUVRE 14-18



# PRIMES A NOS ABONNÉS

## A TOUT SOUSCRIPTEUR D'UN ABONNEMENT D'UN AN

et à tous ceux de ses anciens abonnés qui renouvelleront leur abonnement pour un an, Cinémagazine offre, en prime gratuite, les cadeaux ci-dessous :

- N° 1 — Onglier en galalithe pour le sac, quatre pièces.
- N° 2 — Boîte à poudre, boîte à crème et tube à parfum en galalithe, présentés dans un joli coffret.
- N° 3 — Fume-cigarette et cendrier en galalithe.
- N° 4 — Stylographe « Diamond », remplissage automatique, plume en or 18 carats, pointe iridium.
- N° 5 — Nécessaire de fumeur, écrin comprenant fume-cigare et fume-cigarette en métal vieil argent.
- N° 6 — Trousse à broder. Joli écrin comprenant 1 paire de ciseaux, 1 dé, 1 étui à aiguilles, 1 poinçon, 1 passe-lacet, métal vieil argent.
- N° 7 — Ecrin avec porte-plume et porte-crayon métal vieil argent.

AUCUNE PRIME NE SERA DÉLIVRÉE SI ELLE N'A ÉTÉ DEMANDÉE EN MÊME TEMPS QUE L'ABONNEMENT

*Les abonnements non encore expirés peuvent être renouvelés de suite par anticipation pour une nouvelle période d'un an à courir à la suite de l'abonnement en cours.*

## A NOS LECTEURS

En vue d'importantes améliorations, Cinémagazine a besoin d'un nombre sans cesse croissant d'abonnés. Aussi avons-nous compté sur nos fidèles lecteurs pour nous aider dans cette tâche et faire pour notre revue la meilleure propagande : lui procurer de nouveaux abonnés.

Afin de les récompenser de leur zèle, Cinémagazine offrira à tout lecteur qui lui fera parvenir deux nouvelles souscriptions d'un an une prime à choisir dans la liste ci-dessus.

Nous nous tenons toujours à la disposition de nos lecteurs pour envoyer gratuitement un numéro spécimen de Cinémagazine à toute personne susceptible de s'abonner.

# WARWICK WARD

a fait un banco de

20.000 LOUIS

contre

# RAQUEL MELLER

## “LA VENENOSA”

et...

IL A GAGNÉ

## “LA VENENOSA”

le beau film de

ROGER LION assistant JAQUELUX  
d'après le roman de J.-M. CARRETERO le célèbre écrivain

est une production qui

**PORTE BONHEUR**

“PLUS ULTRA FILM” - Natera, Guichard & Cie

58, Rue d'Hauteville == PARIS

PROVENCE 27-35

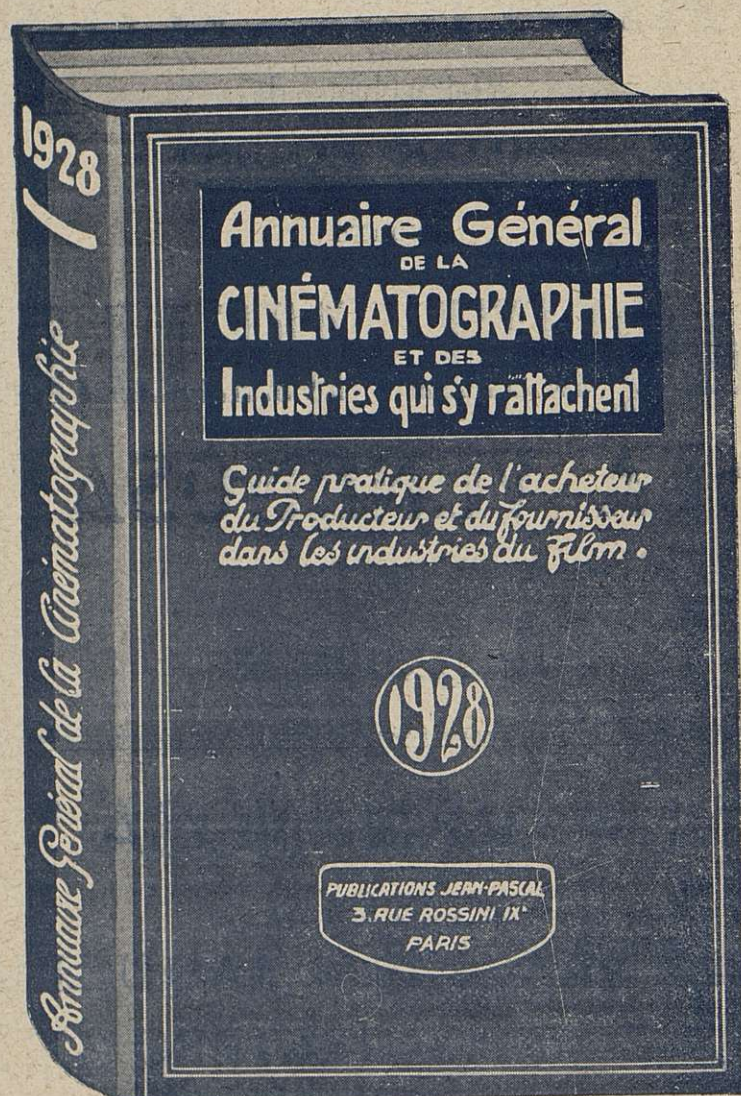
PROVENCE 27-35



# Hâtez-vous !!!

En retenant l'Annuaire 1928 avant sa parution, vous pouvez profiter du prix de souscription

TOUT LE CINÉMA SOUS LA MAIN



UN OUVRAGE INDISPENSABLE

## C'est le plus complet des Annuaire

On peut encore souscrire à l'Édition 1928 aux Conditions suivantes :  
Paris : 25 fr. -- Départements et Colonies : 30 fr. -- Étranger : 40 fr.

Ces prix seront majorés de 10 francs après la parution qui est imminente.

LES GRANDES EXCLUSIVITES

## LA GRANDE ÉPREUVE

INSPIRÉE par la guerre, ou plutôt par le désir de la Paix durable, *La Grande Épreuve* est une de ces œuvres qu'on peut classer tout de suite dans ces réussites d'art, où la pensée trouve son compte autant que la beauté.

Ah ! combien émouvante cette *Grande Épreuve*. Combien amères en sont les scènes reconstituées qui font revivre aux poilus de la dernière des tueries, les multiples facettes d'une agonie de quatre ans. Car, c'est cela la *Grande Épreuve* : la relation sincère et sans haine des quatre années de la guerre, la vie familière et héroïque de nos poilus au front, et le martyre d'une famille française qui nous semble bien le symbole de toutes les familles de France meurtries par ce fléau :

La Guerre.  
Mères de France, votre sœur pathétique pleure et souffre

dans *La Grande Épreuve*. Allez la voir. Elle avait trois fils, l'un mauvais garçon, exilé dans une malsaine Afrique, était loin d'elle, mais non de son cœur. Le second, jeune Saint-Cyrien plein d'héroïsme était parti au front avec la fièvre de sa jeunesse. Il ne lui restait qu'un troisième enfant, un jeune et charmant enfant, et ce garçon, si frêle, la guerre l'appela. Parce

que le Saint-Cyrien, dont la mort n'avait pas voulu à la première attaque qui faucha tant de jeunes vies, mourut plus tard dans sa tranchée dont il était l'âme ardente. Et le



GEORGES CHARLIA et BERTHE JALABERT.

jeune frère, le benjamin courageux partit prendre sa place. Et le vieux père Duchêne obtint, par protection, d'aller là-bas, aussi. Frappée jusqu'au bout, la maman Duchêne n'avait plus de fils, plus de mari. Près d'elle, dans leur château vide aussi, les dames de Montmaure pleuraient la mort d'un père adoré, d'un époux chéri. Puis vint l'avance des ennemis. L'exode des ha-



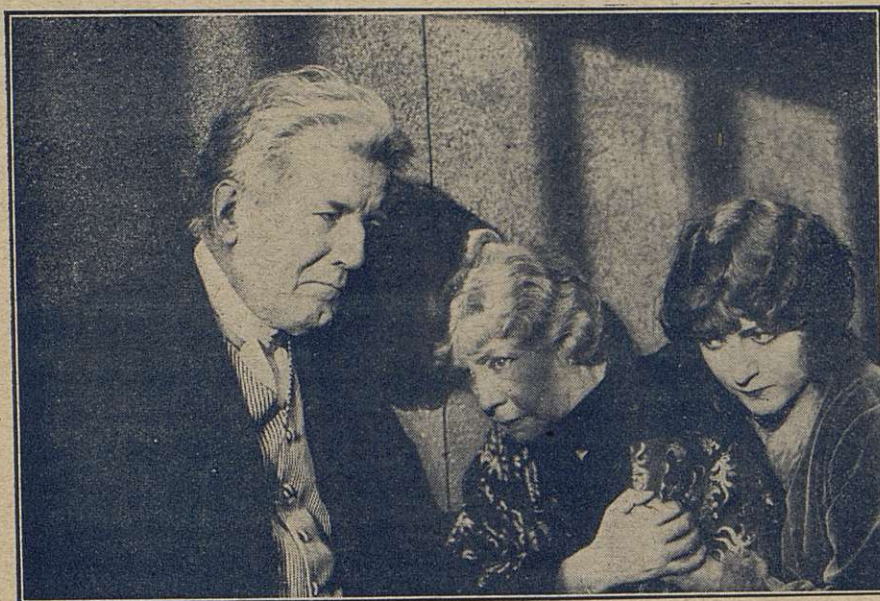
bitants... Et les dames de Montmaure furent surprises dans leur château qui devint un Quartier Général allemand. Cependant au front, le frère aîné, le soldat Paul, anonyme héros de la Légion étrangère, sauvait son frère sous la mitraille. A l'hôpital où les deux frères furent soignés, Paul vit venir à lui sa mère qui l'ignorait, sa mère qui le remerciait d'avoir sauvé son fils. Il s'évanouit. La mère n'avait pas encore pleuré toutes ses larmes. Son fils cadet mourut. Cependant, l'amour régnait toujours sur les humains. Et au hasard des attaques, Paul avait surpris le secret d'amour de son frère. L'enfant aimait la demoiselle de Montmaure que Paul, absent du pays depuis dix ans, avait retrouvée à l'arrière et avait aimée immédiatement. Silencieusement Paul s'était sacrifié, écrivant à son infirmière qu'il laissait son frère être heureux. Et voici que le petit soldat mourait. Ce fut la guérison et la mission spéciale de Paul acharné à se rapprocher de son pays natal, et de la chère infirmière... Mission qui réussit grâce au dévouement des dames de Montmaure... Puis l'armistice sonna. Et vint la récompense des héroïsmes. Sur le dolman usé du soldat Paul, en présence de sa fiancée et des vieux parents Duchêne, reconnaissant soudain leur fils aîné, un général accrocha

deux croix bien méritées. Le père ouvrit ses bras à son fils retrouvé. La guerre avait purifié cette âme et lavé toutes les hontes. Paul Duchêne était redevenu un homme. Et la mère française oubliant ses larmes sourit à son bonheur, tout comme la France elle-même devant la Paix.

Belle histoire captivante que des images parfaites racontent. La mise en scène de Dugès et d'Alexandre Ryder est de celles qu'il faut signaler. Les reconstitutions du serment des Saint-Cyriens, des Taxis de la Marne, de l'ordre de Gallieni (parfaitement joué par M. Volbert), les scènes du front très scrupuleusement reconstituées par Joë Hamman, les multiples scènes d'attaques, les détails de la vie du front, et de l'arrière avec les divertissements gouailleurs, tout cet ensemble fastueux et imposant d'un film de guerre bien monté et composé avec respect et exactitude, ont remporté l'enthousiasme le plus complet. Signalons les amusantes silhouettes de Bicard dit le Bouif (Camus), et de Gaspard, de René Benjamin (J.-F. Martial), personnages légendaires et littéraires qui dans ce film prennent la valeur de symboles, mais de symboles réjouissants. Ainsi cette scène où Gaspard, environné de mitraille et d'éclairs, pris de hoquet, dit à Bicard : « Fais-moi peur. »

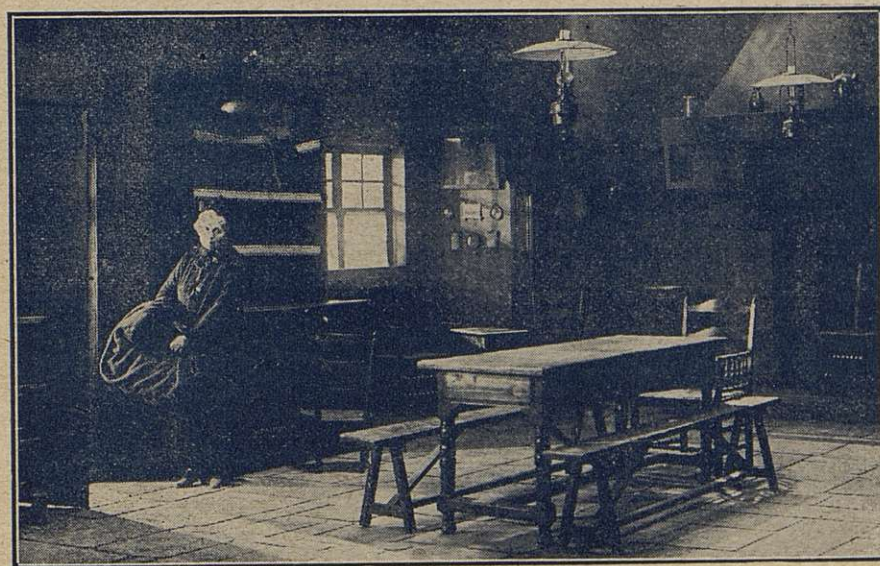


La tranchée, dans *La Grande Épreuve*.



#### ANGOISSE

De gauche à droite : BRAS, Mme KERWICH et MICHÈLE VERLY.



La vieille maman (BERTHE JALABERT) abandonne sa chère maison à l'approche de l'ennemi.



Ensemble de mise en scène et de simplicité, pureté photographique, montage excellent, originalité technique. Tout dans *La Grande Épreuve* est remarquable. Ainsi que l'interprétation, une des plus homogènes et aussi des plus émouvantes qui soient. Le digne et parfait père Français, gardien des traditions, et qui s'émeut en profondeur a été joué par un comédien de grande classe : Desjardins, de la Comédie Française. Berthe Jalabert fut une émouvante, une déchirante mère crucifiée. Jean Murat, fier, superbe et d'un jeu dramatique très sûr, Georges Charlia si sensible, l'exquise Michèle Verly, rayon du film, J.-F. Martial et Camus, coupe de titis, Mme Kerwich et A. Bras, excellents, le jeune André Heuzé, tous furent des interprètes frémisants et convaincus.

*La Grande Épreuve*, qui fut produit par Jacques Haïk, et qu'édite la Société Paramount, est une grande et belle œuvre française.

JEAN DE MIRBEL.

## Courrier des Studios

On achève « *La Symphonie Pathétique* »

MM. Nalpas et Etiévant ont tourné, dernièrement, un grand décor qui marquait l'achèvement des intérieurs de leur grande production : *La Symphonie Pathétique*, tirée d'un roman de Léo Duran, inspiré par la célèbre symphonie de Tchaïkovsky. Dans une salle imposante, au milieu d'une centaine d'auditeurs attentifs, on remarquait Henry Krauss, qui conduisait un orchestre de cent exécutants. Une femme écoutait la brillante musique : Olga Day. Tandis que la scène raccordée avec cette manifestation artistique était une scène toute d'intimité montrant Georges Carpentier, Michèle Verly et Régina Dalthy écoutant cette même *Symphonie Pathétique* par T.S.F. Le film est maintenant en voie de montage.

« *Minuit, Place Pigalle* » est presque terminé

René Hervil travaille hâtivement. Sa vedette féminine, Renée Héribel, a déjà fini son engagement. Il ne reste à faire que quelques scènes entre Rimsky et Suzy Pierson. Hervil compte avoir fini à la fin de ce mois.

Au sujet de « *L'Aigle de la Sierra* »

L. de Carbonnat a réalisé, dernièrement, d'importants intérieurs aux Studios Réunis, pour son film : *L'Aigle de la Sierra*. On a pu voir une scène d'équitation entre René Navarre et Miguel C. Torrès. Une chute impressionnante fut enregistrée. Et l'on parlera, après, des truquages...

« *La Grande Passion* »

A Epinay, au Studio Menchen, André Hugon termine les intérieurs de *La Grande Passion*, film sportif, avec Lil Dagover, Patricia Allon, Rolla Norman, Paul Menant. Les décors sont de notre confrère Christian Jaque.

## Libres Propos

Le Cinéma a-t-il dépassé sa première période ?

UN livre sur Goya où il est question de cinéma, c'est ce qui doit vous étonner, pourtant M. Pierre Frédéric en parle comme il faut quand il dit : « Peu de gens conçoivent clairement que la presse quotidienne, le cinématographe (à un degré moindre la musique américaine de tradition non écrite) sont des phénomènes aussi importants à l'égard des nerfs humains et, en dernier ressort, de nos idées sur l'art, que cet autre phénomène connu sous le nom de Renaissance. »

Voilà qui me paraît très exact, mais voici qui peut être discuté : « Le cinématographe, dit encore M. Pierre Frédéric, est dans cette première période de montée rapide et de popularité où un procédé se transforme en art. Sans doute produira-t-il ses chefs-d'œuvre, d'abord sous une forme populaire, puis sous une forme de moins en moins accessible à la foule. Lorsque chacun pourra posséder sa cinémathèque, lorsqu'il y aura un Conservatoire et des sortes d'expositions annuelles du cinématographe, lorsque le cinématographe aura subi ce long travail de l'esprit qui remet finalement les arts aux mains d'une minorité d'amateurs en ne laissant à la majorité que l'usage d'une caricature, de bons apôtres se lèveront peut-être demandant qu'on popularise ce qui depuis longtemps se sera éloigné du populaire. Le progrès des arts, réel à l'intérieur de chaque cycle, se poursuit jusqu'à épuisement des artistes ou catastrophe de la civilisation ; ce qui ne change pas, c'est le niveau intellectuel de la masse humaine. »

Cette dernière affirmation me semble juste, mais je crois que le cinématographe n'est plus dans sa première période. Le procédé s'est déjà transformé en art. Je crois aussi que le cinématographe a déjà produit, non pas ses chefs-d'œuvre, mais des chefs-d'œuvre et plus accessibles à la foule qu'on ne le dit. Quand commencera une seconde période ? Ou a-t-elle commencé à la première de L'Opinion publique ? C'est à voir.

LUCIEN WAHL.

P.-S. — M. Gaël Fain a consacré au cinéma une remarquable étude parue en six articles dans la *Réforme Économique*. On n'a jamais mieux exposé la situation du cinéma et un programme économique de ce que l'auteur appelle : « Une industrie-clé intellectuelle. » — L. W.

## Lettre ouverte à M. G. de Pawlowski

En suite à sa critique de *Crime*, le nouveau spectacle du théâtre de la Porte-Saint-Martin, notre éminent confrère, M. G. de Pawlowski, s'est attiré cette brillante lettre ouverte de M. Henry-Roussell. Nous ne pouvons mieux nous associer à la juste protestation du maître réalisateur de *La Valse de l'Adieu*, qu'en la reproduisant ci-dessous.

Paris, le 6 mai 1928.

Cher monsieur Pawlowski,

Vous pensez bien que vous avez en moi un approbateur lorsque, dans quelqu'une de vos critiques, vous exprimez le regret de voir certains auteurs d'aujourd'hui — qualifiés pour des besognes plus relevées et qui, maintes fois le prouvent — orienter le goût du public vers un théâtre, que vous appelez avec beaucoup de justesse « mécanique ».

Les dernières lignes, notamment, de votre article paru dans *Le Journal* du 29 avril, sont d'une éloquence digne du grand critique que vous êtes. On ne peut exprimer avec plus d'esprit, plus d'émotion et moins de préchi-prêcha, une préoccupation aussi angoissante pour les âmes artistes, pour tous ceux qui aiment notre théâtre et parmi lesquels vous me faites, j'espère, l'honneur de me compter.

Seulement...

Seulement, voilà ! A un autre endroit de votre critique, vous parlez en ignorant... eh ! oui, cher monsieur Pawlowski, en ignorant du cinéma. Et, voyez-vous, je trouve intolérable, attristant, qu'un homme de votre valeur affiche, dans ses écrits, une telle ignorance à l'endroit des manifestations actuelles d'une expression d'art qui peut, qui doit, qui va contribuer à changer la face du monde.

Je vous assure bien que personne mieux que votre serviteur, cher monsieur, ne s'impatiente parfois... ne s'endort assez souvent... devant les images animées qu'on propose dans les « cinémas » à la distraction des honnêtes gens...

N'importe... J'estime que ce n'est pas une raison pour que, ayant à porter un jugement sur une production dramatique qu'on estime, à tort ou à raison, insuffisamment artistique, on proclame : « Peuh ! c'est tout juste du cinéma... »

Tout beau, cher monsieur Pawlowski, il y a fagots et fagots !

Que penseriez-vous de celui qui se ferait une opinion sur le mouvement dramatique actuel en consultant exclusivement le répertoire des théâtres à « grands spectacles » et qui compléterait son étude en écoutant les « sketches » joués dans les music-halls ? Gageons que s'il vous arrive d'entrer au cinéma — cela vous arrive-t-il ? — gageons que vous allez voir un film à peu près (ou tout à fait) au hasard. Ou encore, sur la foi d'une publicité tonitruante... A moins que, mis en confiance par l'avantageuse situation du lieu, vous ne pénétriez — toujours par hasard — dans un palace des grands boulevards... Catastrophe !

La vérité, c'est que, depuis longtemps déjà, des artistes — eh ! oui, des artistes ! — se sont emparés de ce magnifique moyen d'expression, se sont perfectionnés de leur mieux dans son maniement et, par un effet collectif impressionnant, je vous assure, l'ont élevé à un niveau d'art duquel des hommes comme vous n'ont pas le droit de sourire.

Car ce n'est pas vrai que le cinéma balbutie encore... Quelle bêtise ! Et combien est irritante cette sempiternelle et méprisante affirmation que rabâchent ceux qui « ne sont pas à la page » et qui dédaignent de s'y mettre !

Mais voyons, soyez juste ! L'image animée serait-elle une expression d'art, s'il appartenait à la totalité de ceux qui s'en servent, d'obtenir d'elle « mécaniquement » des spectacles d'une qualité à peu près uniforme ?

Sélectionnez, pour l'amour de Dieu !

Dans cette production torrentielle, ce n'est pas commode, j'entends bien ! Mais qui dit : objet d'art, ne dit-il pas : sélection ? Sélectionnez.

En tous cas, ne dites plus... oh ! ne dites plus... quand vous voulez parler d'un spectacle cinématographique élaboré à coups de millions... mais aussi à coup de pauvretés, de lieux communs et de conventions péri-



mées : « C'est le cinéma ! » Dites : « C'est un certain cinéma ! »

Il ne faut pas risquer — croyez-moi — de décourager les jeunes, les vibrants qui, généreusement, cherchent et combattent, faisant route vers le mieux... Il y a les farceurs et les grotesques, je sais bien ! Eh ! oui, comme dans tous les arts... mais il y a les autres.

Et puis, il y a encore ceux — et ils sont plus qu'on le croit — qui, avec une volonté tenace commandant l'estime, ont poursuivi depuis longtemps, et à travers quelles coalitions ! la tâche d'ennobler le spectacle de l'écran... et qui parvinrent parfois — l'ignoreriez-vous vraiment ! — à illuminer de pensée et d'émotion l'imagerie vivante.

Ne criez pas cruellement aux oreilles de ceux-là que leurs efforts n'ont servi de rien...

Puisque la vérité, c'est qu'ils ont servi à faire du cinéma-spectacle une forme d'art qu'on discute, qu'on attaque, qu'on admire... un levier social tout-puissant qu'on redoute et que les conducteurs de peuples songent enfin à utiliser pour de très grands, très admirables desseins.

Sans rancune — cher monsieur Pawlowski — entièrement vôtre, croyez-le.

HENRY-ROUSSELL.

## “Maldone” sera représenté

L'éditeur P.-J. de Venloo, dont nous ne comptons plus les efforts et l'activité, vient d'en donner une nouvelle preuve en achetant le très beau film de Jean Grémillon : *Maldone*.

Ce film qui obtint un grand succès à la présentation à la Salle Pleyel, avait, néanmoins, subi le handicap d'un métrage considérable.

M. P.-J. de Venloo a voulu remédier à cela. Il a donc décidé un remaniement et un allègement important de *Maldone* dont le tiers sera sans doute supprimé, et s'il est douloureux pour un artiste de devoir amputer une œuvre de belles choses, nous savons pourtant que Jean Grémillon, en complet accord avec son scénariste Alexandre Arnoux et son interprète Charles Dullin, n'hésitera pas à accomplir ce sacrifice nécessaire pour une exploitation rationnelle de *Maldone*.

Les grandes beautés de cette œuvre, sa

## Modifications nouvelles apportées au règlement intérieur de la Commission de Contrôle des Films<sup>(1)</sup>

Article IV. — (Ancien texte). — Seuls pourront produire des films de deuxième catégorie les producteurs qui justifieront avoir produit des films français de la première catégorie, et ce dans la proportion d'un film de deuxième catégorie pour deux films de la première catégorie.

Article IV. — (Nouveau texte). — Tout film réalisé en France, ne rentrant ni dans la première, ni dans la deuxième catégorie, pourra librement circuler en France, colonies et protectorats, mais il ne bénéficiera pas des avantages prévus au décret.

Article VII. — (Ancien texte). — Les producteurs qui justifieront de la vente d'un film français de première catégorie dans les pays étrangers notoirement producteurs de films et où l'importation française est actuellement rendue difficile, recevront de la commission l'autorisation de faire exploiter, en France, colonies et protectorats, sept films étrangers pour chacun des films français vendus dans l'ensemble de ces divers pays.

Les films français de la deuxième catégorie auront droit à 50 0/0 des avantages accordés aux films français de la première catégorie.

Article VII. — (Nouveau texte). — Tout producteur qui justifiera de la réalisation d'un film reconnu français de la première catégorie, recevra de la commission la possibilité de faire exploiter en France, colonies ou protectorats, sept films étrangers.

Toute personne qui justifiera de l'exploitation d'un film reconnu français dans un des principaux pays notoirement producteurs, recevra comme avantage la possibilité d'exploiter en France deux films étrangers. Ce chiffre de deux ne pourra en aucun cas être dépassé, quel que soit le nombre des pays acheteurs.

Les producteurs pourront répartir entre les divers pays les quantités d'entrées dont ils disposeront.

Les films reconnus français de la deuxième catégorie auront droit à la moitié de ces avantages.

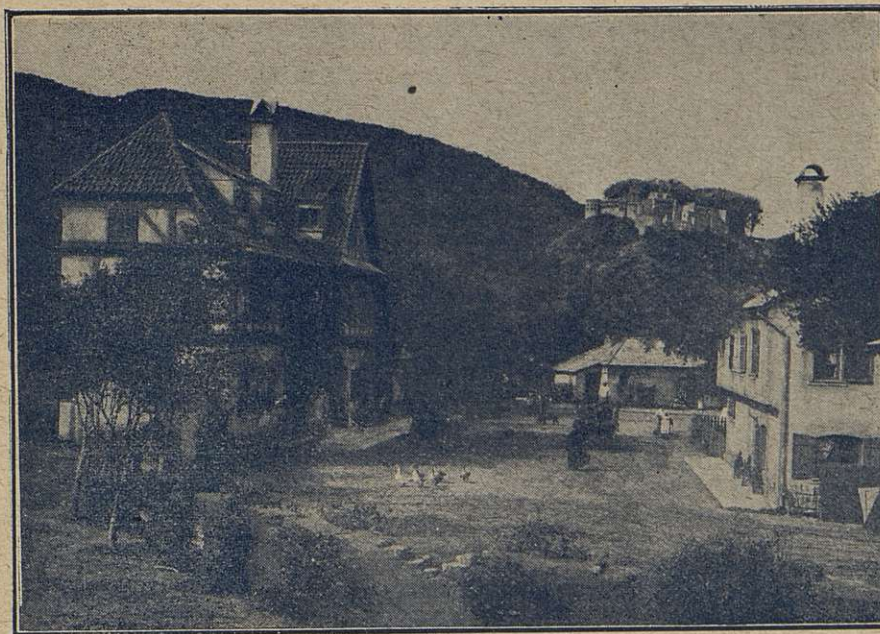
En outre, il a été décidé que l'autorisation d'introduire pour 1928, sans formalité nouvelle, 40 0/0 du chiffre de films étrangers importés l'année précédente serait portée à 60 0/0.

Et, dernier point, les films français sortis en public depuis octobre dernier bénéficieront à titre rétroactif, de 7 permis (et non de 9).

(1) Le règlement initial a été publié intégralement dans *Cinémagazine*, n° 14 du 6 avril, page 11.

splendeur lumineuse, les nombreuses innovations techniques dont les décors fermés ne sont pas l'une des moindres, le jeu pathétique de Dullin, et l'originalité surprenante des prises de vues classent ce film parmi les premiers d'une production artistique mondiale. Une révision intelligente, un remaniement dosé et respectueux, vont permettre à *Maldone* de triompher bientôt devant le grand public.

L. F.



ERNST LUBITSCH a reconstitué, pour *Le Vieil Heidelberg*, un coin charmant et romantique.

## LE CINÉMA DRAMATIQUE

La vie de province inspiratrice de films

C'EST un fait assez curieux à constater que la vie de province qui a inspiré plusieurs écoles littéraires, dramatiques et picturales, et sans oublier les poètes, aussi cette lignée de conteurs qui va de Balzac à Lucien Fabre, ne soit pas d'une plus forte et plus sûre séduction pour l'imagination des compositeurs de films. Cette vie ardente et sourde, toute en profondeur, lourde de secrets et de mystères inquiétants, cette vie de calme et de recueillement, qui cache tant de vices et de tares monstrueuses, abrite tant de rêves brisés et couve de si âpres drames, Stendhal, Zola, Maupassant, Flaubert, A. Daudet et même Huysmans (la toile de fond de sa *Cathédrale*, c'est encore la province), lui doivent leurs plus authentiques chefs-d'œuvre. Tout un chapitre de la monumentale *Comédie Humaine*, de Balzac, s'intitule : *Scènes de la Vie de Province*, et réunit, entre autres, Eugénie Grandet, *Le Curé de Tours* et *les Illusions perdues*, trois œuvres d'une rare puissance psychologique et profondément émouvantes par leur humanité. Parmi les modernes, Claude Farrère, Henri Bordeaux, Ed. Estaunié, Ed. Jaloux, Fr. Mauriac sont les patients observateurs et les fidèles chroniqueurs de la vie provin-

cial. En Russie et en Angleterre, tout un genre littéraire puise à cette source et a donné déjà maintes œuvres remarquables.

Où est l'équivalent cinématographique de ces valeurs littéraires ? Les films participant à ce genre ne constituent pas un bilan bien chargé. Nous sommes envahis de scénarios aux postulats invraisemblables, où il est perpétuellement question de la grande vie, telle que seuls peuvent se l'imaginer des gens bien naïfs, histoires de dancings et de boîtes de nuit, d'une pseudo-aristocratie s'agitant dans un faux luxe criard, ou de simili-apaches se démenant dans des milieux bien inoffensivement interlopes. Mais nous n'avons pas cette *Comédie Humaine* strictement visuelle, qui serait si attachante, et bien que nous ayons déjà Molière — n'est-ce pas, Charles Chaplin ! — nous attendons encore Balzac.

Presque seul, un film a inauguré le genre : *La Souriante Madame Beudet*, dont Jean Epstein a pu dire qu'il était une « manière de perfection cinématographique » et que « pour la première fois on y voyait photographié un pôle des passions humaines ». Mme Germaine Dulac, qui tira ce film d'une pièce pathétique de Denys Amiel et André Obey, avec le seul secours



des procédés visuels aujourd'hui classiques : accéléré et ralenti, déformations et surimpressions, fondus et caches, avec un sens aigu des angles et des champs photographiques, avec une mesure, un goût, une maîtrise très sûrs et parfaitement latins, et surtout avec une vraie sensibilité de poète et de femme, sut y synthétiser en quelques images éloquentes, le drame intérieur, poignant, de tant de provinciales encore jeunes et belles, au trop vaste idéal, que cette existence aux horizons bornés et aux buts mesquins, un mariage qui souvent fut une erreur et bien d'autres déceptions encore, ont faites des tristes, des désabusées, des désespérées — femmes dont Madame Bovary est le prototype.

Dans sa correspondance, Flaubert écrit : « Ma pauvre Bovary sans doute souffre et pleure dans vingt villages de France à la fois, à cette même heure... » Toutes deux souffrent de la monotonie, de l'automatisme stupide de cette vie sans imprévu :

« Tous les jours, le maître d'école, en bonnet de soie noire, ouvrait les auvents de sa maison, et le garde-champêtre passait, portant son sabre sur sa blouse... (1) »

Leur imagination vagabonde subit l'irrésistible appel de l'Invitation au Voyage,

(1) Flaubert. *Madame Bovary*.



La petite ville puritaine se rend à la messe du dimanche (La Lettre rouge, de VICTOR SJOSTROM)

et leur désir inassouvi chante avec Baudelaire :

Mon enfant, ma sœur,  
Songe à la douceur

D'aller là-bas vivre ensemble...

Sur ce thème, Germaine Dulac a composé un vrai poème cinématographique, d'une limpidité visuelle et d'une résonance mélancolique inouïes, d'où la psychologie n'est pas exclue. Les visions des rues désertes, Chartres ou Versailles, suggérant aussitôt l'ambiance d'une ville plongée dans la mort ou la léthargie, celles des maisons délabrées, désagrégation physique, image et cause de la désagrégation morale, celle des ombres projetées par le tribunal « sur lequel le temps a jeté son manteau noir, imprimé ses rides, semé son froid humide, ses mousses et ses herbes (2) » ; les images qui représentent exclusivement des pas matinaux sur la route, livide d'une aube d'automne, traduisant si puissamment le bruit crispant de la reprise du morne travail quotidien, tout cela, c'était d'un vrai poète visuel.

Si *La Souriante Madame Beudet* reste ce que l'on a fait de plus caractéristique et, en quelque sorte de plus synthétique de toute cette dramaturgie possible, d'autres œuvres relèvent encore de ce genre visuel. Avant tout le drame hallucinant que Jacob

(2) Balzac. *Le Curé de Tours*.



Mme GERMAINE DULAC a tiré de *La Souriante Mme Beudet*, la pièce pathétique d'ANDRÉ OBEY et DENYS AMIEL, un drame intérieur poignant, synthèse de la vie provinciale, qu'interprètent puissamment GERMAINE DERMOT et ARQUILLIÈRE.

Protozannoff tira de la nouvelle d'Emile Zola : *Pour une Nuit d'Amour*, et où Van Daële fit une de ses meilleures créations. L'action, qui se déroulait à Chartres, en vingt-quatre heures, évoluait de la passion la plus tyrannique, douloureusement contenue, jusqu'au meurtre et au suicide. Les rues silencieuses de la petite ville, alternant de mystérieuses zones d'ombre, aux taches blafardes de la lumière lunaire, la petite rivière sinistre que domine dans son indifférence glaciale la cathédrale chère à Huysmans, autant de décors où l'on sentait passer le souffle invisible des passions, du meurtre et de la folie.

Est-il donc une seule petite ville de province qui puisse être vue sous un jour plus optimiste et réconfortant ? En est-il une où ne règne derrière les volets clos, au fond des rez-de-chaussées humides, la malveillance, la médisance, l'avarice, la jalousie, la calomnie, la haine, la luxure, et tous les péchés capitaux — qui sont sûrement plus de sept. Toutes les passions latentes, semblent dormir le jour, couvrir sous la cendre d'un brasier infernal, pour se réveiller à la nuit tombante. Partout la méchanceté, la bêtise, la souffrance, le désespoir et la mort. Ici l'avare, dont Rex Ingram a filmé

le drame dans *Eugénie Grandet*, d'après Balzac. Ailleurs, le fourbe, dont Julien Duvivier a retracé l'aventure dans *Les Roquevillards*, d'Henry Bordeaux, où Van Daële était un hallucinant Maître Frasné. Ailleurs encore la cruauté, le despotisme, dans ce prologue de *L'Opinion Publique*, lourd de toute la détresse exaspérée du grand cœur de Charles Chaplin.

D. W. Griffith excelle à nous dépeindre le charme désuet des petites villes des Etats-Unis, que ce soient celles de la Floride, dans *La Danseuse Idole*, ou du Massachusetts, dans *Le Pauvre Amour*. Mais il sait aussi nous en représenter les drames, ainsi celui de Château-Thierry pendant la guerre, dans *Une Fleur dans les Ruines*, et il se surpasse dans *Way Down East*, dont l'action se déroule aux alentours et dans la petite ville même de Vermont (Massachusetts). L'histoire douloureuse d'Annie Moore, séduite puis abandonnée, en butte à la méchanceté du monde, dénoncée au stupide, cruel et injuste mépris de tous, par la « bigote » Mme Poole, ne fait-elle pas songer à ces lignes de Balzac, dans *Le Curé de Tours* :

« Ces personnes, logées toutes dans la ville de manière à y figurer les vaisseaux



« capillaires d'une plante, aspirent avec la soif d'une feuille pour la rosée, les nouvelles, les secrets de chaque ménage, les pompes et les transmettent machinalement à l'abbé Troubert, comme les feuilles communiquent à la tige la fraîcheur qu'elles ont absorbée. Ces bonnes dévotes dressent un bilan exact de la situation de la ville, avec une sagacité digne du Conseil des Dix, et font la police armée de cette espèce d'espionnage à coup sûr que créent les passions. Cette congrégation oisive et agissante, invisible et voyant tout, muette et parlant sans cesse, possède alors une influence que sa nullité rend en apparence peu nuisible, mais qui, cependant, devient terrible quand elle est animée par un intérêt majeur. C'est le combat du peuple et du Sénat romain dans une taupinière, ou une tempête dans un verre d'eau, comme l'a dit Montesquieu en parlant de la République de Saint-Marin, dont les charges publiques ne durent qu'un jour, tant la tyrannie y est facile à saisir. Mais cette tempête développe néanmoins dans les âmes autant de passions qu'il en faudrait pour diriger les plus grands intérêts sociaux. »

Emportés dans le tourbillon des grandes villes qui les use plus vite par la fatigue du travail et des plaisirs, les hommes ont déjà trop peu de temps pour songer à eux-mêmes, pour s'occuper encore de leurs semblables et chercher à leur nuire. Mais comment tromper l'ennui de l'inaction provinciale, sinon en écrivant des lettres anonymes ? L'exemple récent de Tulle est encore dans toutes les mémoires.

Le proverbe est vrai ici que « les murs ont des yeux et des oreilles ». Peut-on se marier, hériter, toucher un gros lot, regarder au passage la fille du percepteur ou laisser sa lampe allumée après onze heures du soir, sans qu'aussitôt votre fiancée, le parent fruste, le percepteur et le capitaine des gendarmes n'en soient avisés par quelque dénonciation romanesque. Et Balzac dit encore, dans *Eugénie Grandet* : « Un ou deux vieillards qui épousent les passions et les caquetages de leurs servantes, cinq ou six vieilles filles qui passent toute la journée à tamiser les paroles, à scruter les démarches de leurs voisins, et des gens placés au-dessous d'elles dans la société, puis enfin, plusieurs femmes âgées, exclusivement occupées à

« distiller les médisances, à tenir un registre exact de toutes les fortunes, ou à contrôler les actions des autres. »

Quel chapitre additionnel — nourri de faits et de preuves — à sa *Psychologie des Foules*, pourrait écrire le docteur Le Bon, quelles études psychologiques on pourrait faire, quelles pièces... quels films !

De Charybde en Scylla — on ne sort du monstrueux, ici, que pour tomber dans le ridicule. Incapables de nuire, cherchant à briller, voici les hâbleurs, les bluffeurs, les stratèges de café, disciples du Père-la-Revanche, et les chasseurs de casquettes, émules de Tartarin, dont Vorins filma jadis l'épique aventure.

Nous avons vu de jolies peintures fragmentaires de la vie de province dans *Le Rêve* et *Bruges-la-Morte*, de Baroncelli, dans *L'Arlésienne*, d'Antoine et, sous un jour historique, dans nombre de cinéromans, depuis *Les Trois Mousquetaires* jusqu'au *Vert-Galant* et au *Courrier de Lyon*. Marcel L'Herbier nous a révélé le charme des petites villes italiennes : Sienne, Orvieto, Civita-Vecchia, dans *Feu Mathias Pascal*. Tourjansky et Mosjoukine nous ont appris le véritable aspect des petites villes russes d'autrefois : Omsk, Toms, Kolyvan, dans *Michel Strogoff*. Dans son rêve fantastique des *Trois Lumières*, Fritz Lang anima une petite ville ressemblant à tant d'agglomérations urbaines des bords du Rhin. Le collège de *Champi-Tortu* est un autre aspect sinistre de certaines villes françaises. On pourrait citer encore beaucoup de films.

Mais qui nous donnera le grand poème visuel symphonique, synthétique de cette vie et de cette ambiance ? Qui chantera en lumière la mélancolie, la solitude et le silence de Chartres, par exemple, ou la riante Reims d'avant l'Apocalypse de 1914, l'industrielle Lyon, Montpellier la studieuse, ou la somnolence de Bayonne la fleurie, entre la mer et la montagne ? Qui exprimera la poésie picturale qui émane, de ces « solitudes pleines de physionomie, qui ne peuvent être habitées que par des êtres arrivés à une nullité complète ou doués d'une force d'âme prodigieuse (3)... » Qui dira en images, l'écho du pas du promeneur errant dans les rues embaumées de ces Beauces d'âme, dont parle Huysmans, et les cloches de la cathédrale qui égrenent

(3) Balzac.

l'Angélus au-dessus de la petite rivière qui longe le lavoir et le moulin. Qui en recréera ses types dans des drames émouvants : le médecin, le prêtre, le maire, le percepteur et le capitaine de gendarmerie, l'avare, le bigot, l'envieux et le misanthrope, et le chœur des commères dressant, à l'ouvrage, la statistique des héritages, des adultères et des divorces ? Qui dira les tentations extérieures qui assiegent le sédentaire solitaire, le train qui passe allant vers l'inconnu, les journaux qui apportent mille reflets des aspects du vaste monde, toutes les strophes de *L'Invitation au Voyage* ?

La province s'offre à nous sous tous ses aspects, dans Balzac et Maupassant, Tolstoï et Tourgueniev, dans le cycle des admirables romans anglais de la Solitude, de Thackeray et d'Edith Warthon, d'Emily Brontë et Nathaniel Hawthorne, de Galsworthy et Thomas Hardy, de George Eliot. Qui la filmera dans sa tristesse, sa sombre beauté et sa sereine solitude ?

JEAN ARROY.

#### UNE NOUVELLE ÉTOILE

### NADIA VELDY

Tous ceux qui ont vu *Casanova* ont pu y remarquer un lot de très jolies femmes qui, pour la plupart, paraissaient pour la première fois à l'écran. Parmi ces débutantes, il est une dont la beauté fut particulièrement appréciée. C'est Nadia Veldy qui interprétait le rôle d'une soubrette de *Casanova*.

Malgré son allure étrangère, cette jeune artiste est purement française puisqu'elle est née à Arles et il n'y a pas si longtemps.

De bonne heure elle s'intéressa au cinéma ; mais ses parents ne voulaient pas consentir à ce que leur fille fréquentât les studios. Tourjansky, ami de la famille, lui avait proposé déjà plusieurs fois des petits rôles, mais l'autorité paternelle était inexorable. A force de persuasion, Nadia Veldy réussissait cependant, il y a un an, à fléchir cette décision et allait voir Tourjansky. Mais à ce moment, celui-ci partait pour l'Amérique et il ne put que recommander la jeune fille à Volkoff qui la fit débiter dans *Casanova*. Remarquée dans cette production, Nadia Veldy a déjà tourné trois films depuis un an. Pour une débutante ce

n'est pas mal. Elle joua d'abord un des rôles principaux des *Cœurs Héroïques*, de Georges Pallu. Actuellement, Nadia Veldy vient de tourner avec Bernard Goetzke, Elmière Vautier et Pierre Batcheff, dans *Vivre*, de Boudrioz.

Ce film à peine achevé, Nadia Veldy est la vedette de *L'Aigle de la Sierra*, production française Erka-Prodisco dont nous



NADIA VELDY

avons déjà parlé et que réalise Louis de Carbonnat.

Si le nom de Nadia Veldy est encore peu connu, cela ne durera pas longtemps. Il suffit d'avoir vu travailler la jeune fille pour se rendre compte qu'elle a le tempérament d'une grande artiste.

Très jolie, excessivement sympathique et agréable, Nadia Veldy est une nouvelle étoile qui se lève.

M. P.

#### Sur Hollywood-Boulevard

United Artists annonce que Sam Taylor dirigerait *La Paiva* et que le rôle principal de cette bande serait confié à Lupe Velez. Il est juste de remarquer que Sam Taylor est le cinquième metteur en scène dont le nom est prononcé pour la réalisation de ce film et Lupe Velez la quatrième artiste. Ce choix est-il maintenant définitif ?

Alexandre Korda dirigera le prochain film de Billie Dove : *Night Watch*.

Joseph et Rudolph Schildkraut ont signé avec la U. F. A. pour deux films qu'ils tourneront cet été. Ils doivent également être les interprètes de deux bandes qui seront réalisées à Londres. Ces deux artistes ont rompu leurs contrats avec De Mille qui lui-même quittera Pathé pour rejoindre les United Artists lorsque son contrat sera expiré.

R. F.



## Échos et Informations

## « Le Capitaine Fracasse »

Maurice Tourneur compte commencer la réalisation de cette nouvelle production de la Lutéce-Films le 15 juin au plus tard.

En collaboration avec Jean Bertin, il a complètement achevé le découpage et il s'occupe à rechercher, principalement en Touraine, les coins pour tourner ses extérieurs. Pendant ce temps on travaille activement à la préparation des décors et à la confection des costumes pour lesquels on annonce des merveilles. La distribution est encore incomplète, seuls ont été signés les engagements de Pierre Blanchard, à qui est réservé le rôle du baron de Sigognac, Daniel Mendaille, qui sera Agostin, et Armand Numès, qui prêteront sa ronde bonhomie au rôle de Blazius.

## Monty Banks à Paris

Le charmant comédien italien qui a tourné beaucoup de films en Amérique est actuellement à Paris. Nous l'avons vu, avenue de la Grande-Armée, dans une splendide voiture découverte, accompagné d'une jolie femme en capeline verte, passer sous les feux de deux appareils de prises de vues embusqués dans un camion. Le tableau fut rapidement pris. Evolution de la voiture, retour au point de départ et c'est tout. Monty Banks est à Paris. Bienvenue.

## Un nouveau film de Pabst

Le dernier film du célèbre réalisateur G. V. Pabst, dont on n'a pas oublié *La Rue sans Joie*, sera présenté prochainement par la Société des Films Artistiques Sofar.

Cette production, intitulée *Crise*, est une œuvre qui est appelée à remporter tous les suffrages de par l'intérêt considérable, amené graduellement avec le talent coutumier de ce grand metteur en scène. Brigitte Helm, l'admirable interprète de *Métropolis*, tient le rôle principal dans cette bande.

## Changement de titre

Après bien des hésitations, on a décidé d'intituler *L'Aigle de la Sierra*, le film qu'interprètent René Navarre, Miguel C. Torrès et Nadia Veldy et qui avait déjà été baptisé successivement *El Tempranillo* et *La Justice suprême*.

Nous pouvons affirmer que cette fois le titre *L'Aigle de la Sierra* est bien définitif !

## Exclusivités

La Société Pax-Films, qui a présenté, au cours de la saison d'intéressantes productions, nous annonce que quelques-uns de ses films sont retenus en exclusivité au cours de la saison prochaine par le Max-Linder : *Le Plus Beau Mariage*, réalisation de Gustaf Molander, film suédois, avec Lil Dagover et Gosta Ekman ; *L'Avocat du Cœur*, avec Lil Dagover et notre compatriote Jean Murat ; enfin l'étonnante reconstitution du romantisme, l'adaptation du roman de Balzac : *L'Histoire des Treize*, d'après *La Duchesse de Langeais*, dans laquelle Elisabeth Bergner, la poignante et grande tragédienne allemande, a fait une création inégalable.

## « La Roche d'Amour »

Le film charmant que vient de terminer Max Carton pour Erka Prodisco, et qui est interprété par Colette Darfeuil, Gaston Jacquet, Max Lerel et Tony d'Algy, est maintenant complètement monté et titré. Il sera présenté tout prochainement.

## On dit que...

...Sapho sera tourné pour les Cinéromans, ...ainsi que *Le Danseur Inconnu*.

## Un Salon de la Photographie

Un comité, composé de MM. Lucien Vogel, René Clair, Florent Fels, Jean Prévoist et G. Charensol, a décidé de fonder un Salon Indépendant de la Photographie, qui aura lieu chaque année, au mois de mai, et dont les exposants seront recrutés par invitation.

La première manifestation du Salon Indépendant de la Photographie aura lieu au Salon de l'Escalier (Comédie des Champs-Élysées, 15, avenue Montaigne), du 24 mai au 7 juin inclus, et groupera neuf artistes choisis parmi les meilleurs photographes du monde entier : Mmes Benice Abbott, Albin Guillot, Krull, D'Ora ; MM. Kertetz, baron Huene, Man Ray et Nadar. Une rétrospective du regretté Adget complètera ce remarquable ensemble.

## La vie de William Shakespeare à l'écran

La British International, à qui nous devons *Moulin Rouge*, a l'intention de filmer la vie du célèbre écrivain anglais William Shakespeare ; elle est, en ce moment, à la recherche d'interprètes ressemblant au célèbre écrivain et à ceux de son entourage.

## Films Français en Amérique

M. Edward L. Klein, président de la Edward L. Klein Corporation de New-York, nous apprend — et cela nous cause une vive joie — qu'il s'est rendu acquéreur à fin d'exploitation aux États-Unis, de trois films français produits par MM. Vandal et Delac : *Le Voile du Bonheur*, réalisé par E. E. Violet, *La Légende de Sœur Béatrice*, de J. de Baroncelli, et *La Dame de Monsoreau*, de Le Somptier.

## « Petite Fille »

Pierre Colombier continue à Antibes de tourner les extérieurs du film qu'il réalise pour Jean de Merly et qui est intitulé : *Petite Fille*. La petite fille, c'est Dolly Davis, qui fera de ce rôle, nous n'en doutons pas, une charmante incarnation. À côté d'une petite fille il faut un grand garçon, c'est André Roanne qui sera ce dernier, et l'interprétation sera complétée par Ady Cresso, Paul Olivier et Floury.

## « Sheherazade »

Ce grand film touche à sa fin. Voici sa distribution : Nicolas Koline (Ali, Savetier du Caire), Ivan Petrovitch (le Prince Ahmed), Gaston Modot (le Prince Hussein), Dimitrieff (le Sultan Schariar), Marcella Albani (Zobeïde, favorite du Sultan), Agnès Petersen (la Princesse Gulnare, fille du Sultan), Nina Kochitz (Fatouma, épouse d'Ali).

C'est une production réalisée par Ciné-Alliance-Films pour l'Alliance Cinématographique Européenne. Mise en scène de A. Volkoff.

## Un engagement

M. Tourjansky, dont on se rappelle tous les beaux films tournés en France, tels que *Le Chant de l'Amour triomphant*, *Ce Cochon de Morin*, *Michel Strogoff*, vient d'être engagé par la U.F.A. Il vient, d'ailleurs, de tourner un grand drame d'atmosphère russe : *Volga, Volga...* Il tournera trois films pour la U.F.A.

## Jacques Feyder en Amérique

Dès qu'il aura tourné *Les Nouveaux Messieurs*, film dont il prépare la réalisation pour Albatros, Jacques Feyder partira pour Hollywood. Cet excellent metteur en scène dont la dernière œuvre *Thérèse Raquin* prouve une fois de plus les puissantes qualités, vient, en effet, d'être engagé par Metro Goldwyn.

## « Balançoires »

Noël Renard a complètement terminé le tournage de ce film, dont la photographie est due à Potentier et les décors à Christian Jacques.

LYNX.



RÉGINA DALTHY

qui interprète le rôle de Mrs Arwood dans la grande production « La Symphonie Pathétique », dont les vedettes sont Georges Carpentier, Henry Krauss, Olga Day, Michèle Verly. — Production Centrale Cinématographique.



## "MOULIN ROUGE"



Cette merveilleuse production du réalisateur de « Variétés », E. A. Dupont, avec Jean Bradin, Olga Tschekowa, Georges Tréville, Marcel Vibert et Eve Gray, passera prochainement en exclusivité à l'Aubert-Palace.  
(Film British International Pictures)

## "LA DANSEUSE ORCHIDÉE"

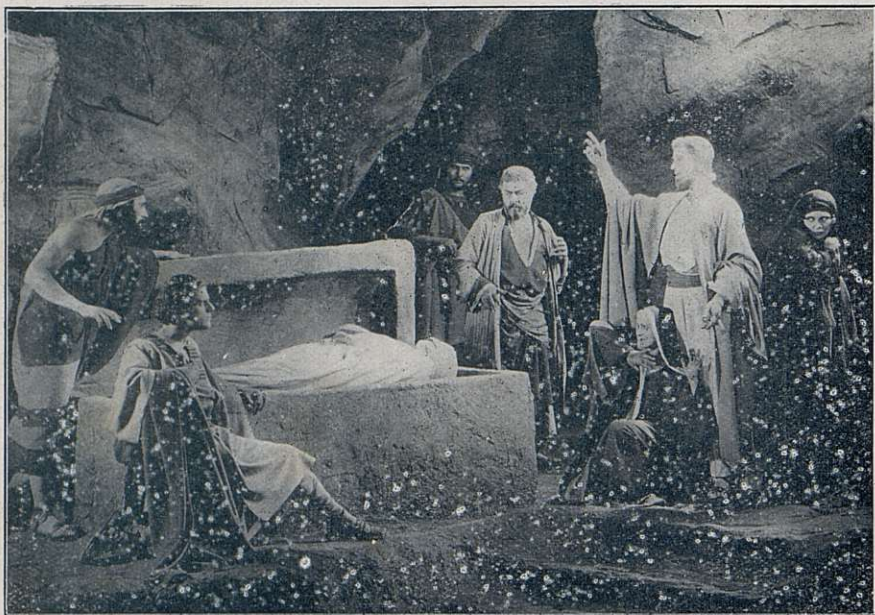


Le Caméo présentera prochainement en exclusivité cette production réalisée par Léonce Perret, d'après le roman de J.-Joseph Renaud. Ricardo Cortez, Louise Lagrange, Gaston Jacquet et Xenia Desni sont les parfaits interprètes de cette production Franco-Film.

CE SONT DEUX GRANDES EXCLUSIVITÉS FRANCO-FILM



## " LE ROI DES ROIS "



Voici deux scènes de l'œuvre prodigieuse de Cecil B. de Mille, « Le Roi des Rois », qui a commencé une glorieuse carrière le 17 mai, jeudi de l'Ascension, en exclusivité à l'Omnia-Cinéma (5, boulevard Montmartre).

## THÉORIES

## Un peu de musique pour accompagner discrètement les films... ...en attendant le Cinéma "pur"

Nous sommes toujours partisan du « cinéma pur » qui, malheureusement, tarde à venir au point. Aussi, en attendant, sommes-nous encore partisan de la musique *discrète*, accompagnatrice d'un film, de la *rumeur ronronnante* préconisée par nous avant M. Arthur Honegger.

Après une période d'accalmie visuelle et sonore, la question du mariage de la vieille musique lyrique avec le jeune cinéma concis et trépidant, revient bruyamment à l'ordre du jour. L'essai triplement raté du *Miracle des Loups*, du gigantesque navet *Salammbô* et du très génial *Napoléon*, dans lesquels les deux « conjoints » sont restés purs et ont fini par divorcer, n'a pas refroidi le zèle bruyant des agents matrimoniaux de ces deux arts. Et, depuis la ridicule exploitation de *La Grande Parade* pétaradante, le canon, le camion, les chaînes de fer et autres insupportables « bruits de coulisses », nous martyrisent les oreilles au détriment de la bonne vision. A quand les bruits de baisers ?... Que nous voilà loin de la *rumeur ronronnante* et du Rêve... au cinéma !

Mais, en attendant patiemment l'intellectualisation artistique du jeune cinéma, il faut envisager le moyen de pallier à l'insuffisance visuelle et artistique des sept dixièmes des films actuels, dont les quatre dixièmes sont yankees et respirent un je ne sais quoi d'enfantin et de nègre moralisateur : quelque chose comme un « negro-spiritual » optique.

Or, en attendant la perfection du cinéma — qui est encore un art cherchant sa voie — il nous faut rendre intéressant et élevé un spectacle qui n'est encore, sept fois sur dix, qu'agréable et « distractif » (1). On n'a encore qu'un moyen : la musique.

Eh oui, la musique réduite à l'état de « cameriste » (le mot est heureux et bien cinématographique), soit sous forme d'un piano poussif, voire mécanique (hélas !), soit sous la manière d'un orchestre petit ou grand, adaptant en une course irrégu-

lière mais rapide, soit une salade d'œuvres connues, soit une partition mosaïquée écrite exprès pour suivre les caprices hors du temps et de l'espace du fleuve de cellulose qui coule avec un tic-tac de mitrailleuse camouflée. Ne parlons pas du jazz et de certaines « orgues » — vraiment de barbarie ! — inventés par un sous-Edison pour rendre en salle close tous les bruits de la nature et roter à nos oreilles (pour tant habituées à la pluritonalité), les borborygmes sonores d'un cyclone dans l'Illinois ou les éruptions d'un cow-boy titubant dans la Vallée de la Mort !...

Cette conception hybride de ce que *doit être* le septième art, ce mariage monstrueux de la musique (art complet du rêve auditif) avec le cinéma (art encore incomplet du rêve visuel), est un vrai non-sens esthétique et un barbarisme psychophysique. Il faut cependant la supporter et même l'encourager, ne serait-ce que pour faire vivre des musiciens honnêtes, et qu'à titre expérimental : car en art comme en science, l'expérimentation ouvre la voie à des horizons insoupçonnés.

Mais l'écueil terrible sur lequel la musique — ou le cinéma — coulera à pic existe et existera toujours : on ne peut pas fondre deux arts (cependant issus d'un même état de rêve) s'adressant à deux organes aussi différents : l'oreille et l'œil.

Ce qui est possible au théâtre où la lenteur relative de l'action et la voix humaine servent de lien entre les deux arts : musique et plastique, et même de « mordant » pour cette soudure esthétique, sera toujours impossible au cinéma parce que l'action est si rapide qu'elle dépasse le temps et l'espace (ce qui doit servir de base au cinéma — art original) et où la voix humaine n'existe pas.

Le cinéma-pur, le cinéma-art, basé sur un complexe onirique et dynamique, éliminant la couleur, la voix et la musique, pour n'employer que les ressources de la lumière blanche avec ses rythmes captés, pour n'employer comme « mordant » que des mobiles noirs évoluant rythmiquement hors du temps et de l'espace, sera un jour un tel

(1) Distrayant étant, pour nous, réservé aux choses agréables par elles-mêmes, ce qui n'est pas toujours le cas de bien des films publics qui ne valent que par l'effet.



art neuf qu'il arrivera instinctivement à créer en nous une sorte de musique optique aussi intéressante que la musique acoustique. Cette théorie qui est nôtre — comme celle du cinéma onirique en train de se réaliser, et à la mode actuellement (2), a déjà été mentionnée dans les colonnes de cette revue. Nous y revenons, car déjà divers films (allemands surtout) sont construits sur des données nettement musicales, plus que picturales, quoi qu'on en dise : *Les Trois Lumières* et *Métropolis*.

Ainsi donc, la musique incluse dans le film futur sera sœur de la musique actuelle et séculaire : elle ne lui sera jamais supérieure, non, mais elle repoussera les sons pour l'accompagner.

Tout cela est basé sur des déductions et des enchaînement de physique, logiques, qui ne sont pas des hypothèses fragiles. Nous le croyons, du moins.

Notez que notre conception onirique (rêve) de la musique et du cinéma laisse la complète liberté à ces deux arts de se développer sans se gêner ; ce qui contentera tout le monde.

Mais en attendant le règne du cinéma autonome, nous devons encore faire appel à la musique comme étant « le moins désagréable de tous les bruits » pour accompagner la projection d'un film courant, *a fortiori* d'une bande insipide et prétentieuse. Et, surtout, pour créer le silence dans les salles obscures en étouffant les réflexions stupides du spectateur (à défaut des odeurs), les syllabes anonnées de la grosse madame qui épelle les titres à mi-voix, les cacahuètes que grignotent les couseuses et les mômes, les baisers plus ou moins furtifs échangés, et le tic-tac énervant la croix de de Malte de l'appareil de projection. Ce rôle destiné à créer le silence est bien celui dévolu à la musique de cinéma qui est une manière d'« ozonateur » acoustique !...

En ce cas, peu nous importe ce que joue (ou éreinte) l'orchestre. Et ainsi nous n'attachons aucune espèce d'importance à l'écriture ou à l'exécution d'une partition cinématographique plus ou moins réussie. Car nous n'écoutons pas, nous n'entendons pas : la vue primant l'ouïe, sauf dans les cas odieux de ces bruits dits « réalistes » ! La musique

(2) Cf. : *La Coquille et le Clergyman*, film de Germaine Dulac et d'Antonin Artaud, et aussi *La Petite Fille aux Allumettes*, film du Vieux-Colombier par Jean Tédesco et Jean Renoir.

étant ici une « cameriste », nous ne tenons pas à la voir toute nue et à contempler son anatomie : encore une fois la vue primant l'ouïe.

Mais il existe une autre face du problème actuel : celle où le film étant très beau — type : *Napoléon* — et nous montrant un effort artistique encore incomplet, a besoin d'un accompagnement d'atmosphère destiné à plonger le spectateur insensible dans un état de subconscience pour le rendre sensible au sens caché et artistique des images. En ce cas, il faut une musique d'atmosphère, musique ronronnante et monodique, musique fluide et harmonieuse, musique chatoyante et instable. Cette musique quasi-primitive ne se rencontrera que dans les chants populaires, dans des « spirituals » nègres, dans des « plantation song » sauvages, harmonisés à l'europpéenne, ou, surtout, dans l'improvisation.

Et, ainsi, pour nous, la musique « d'atmosphère » indispensable au beau film jusqu'à nouvel ordre, sera donc une musique d'improvisation, engendrée instinctivement au fur et à mesure qu'une image frappera la rétine et le cerveau des — ou plutôt de l'exécutant. Réflexe musical, qui, chez une personne douée, créera peut-être une œuvre étonnante de beauté et toujours en étroit rapport avec le film.

Malheureusement, l'orchestre est exclu de cette manifestation, la seule pratique et synchronique au film. Le pianiste en sera le « Lucifer » et même l'apôtre.

...En attendant le cinéma enfin libéré de tout vice : le « septième art ».

D<sup>r</sup> PAUL RAMAIN.

## Dans les Studios anglais

La célèbre vedette hongroise Maria Corda est actuellement en Grande-Bretagne, où elle tourne, en ce moment, pour la First National, un film intitulé *Tesha* : c'est le nom d'une danseuse russe. Maria Corda prétend surpasser dans ce film l'art plastique d'Anna Pavlova.

— Le fils de l'ancien premier ministre anglais Asquith tourne un film à Elstree, intitulé *Métro-Nord-Sud*.

— Mabel Poulton, célèbre vedette du théâtre et de l'écran anglais, vient de commencer à tourner dans un nouveau film intitulé : *Palais de Danse*.

— Après qu'il aura fini *Champagne*, Alfred Hitchcock a l'intention de commencer la réalisation d'un nouveau film sur la vie des Londoniens ; il aura pour titre *London*.

ANDRÉ HIRSCHMANN.

LEURS JEUNESSES (1)

## ROGER LION

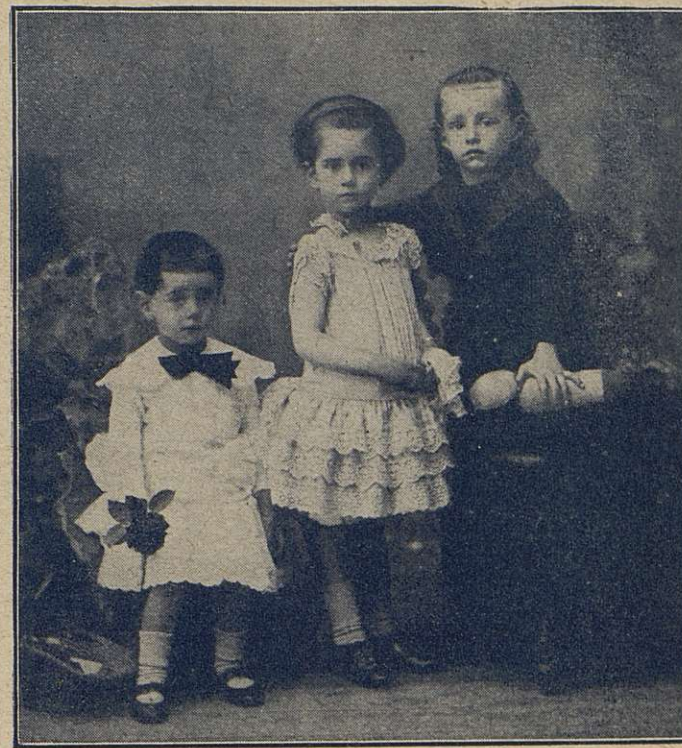
Il était indispensable de connaître l'enfant de ce metteur en scène d'esprit latin et mystique à la fois, et de la confronter avec les jeunes de ses confrères dont il est éloigné peut-être par sa conception des choses du cinéma. Roger Lion est un tempérament qui mérite qu'on l'étudie : n'est-il pas en même temps le créateur des vaudevilles à l'écran, et le cinéaste des *Fiançailles Rouges*, film dans lequel plusieurs critiques ont cru discerner le goût du morbide ?

Roger Lion est né à Troyes, mais vit à Caen dès sa toute enfance. Les six premières années de tous les enfants sont vides d'événement qui compte. La vie, jusqu'à la sixième année, est presque exclusivement animale, et la personnalité pas encore définie. La personnalité de Roger Lion s'affirme précisément à cet âge d'une façon imprévue... et inquiétante. Ses parents possédaient, dans leur villa, un superbe jardin qui comprenait plusieurs parterres de roses. Un après-midi, laissés seuls en la maison, Roger et sa sœur inventèrent un jeu nouveau : il s'agissait de couper toutes les tiges et de réunir les roses ainsi libérées dans une pyramide odorante.

Le projet était trop beau pour qu'on attendît une seconde de plus. Roger et sa sœur prirent des ciseaux et... Ils comptèrent plus de six cents roses ainsi coupées. Je vous

laisse à deviner le sort qui attendit nos deux garnements, quand leurs parents revenus se rendirent compte de l'étendue du ravage.

Quatre ans passent. Roger Lion s'est assagi. Il n'a plus qu'un culte : les livres ; qu'une déesse : la poésie. Sa gourmandise cérébrale est telle qu'il lit, au petit bon-



ROGER LION (à genoux sur la chaise) avec ses frère et sœur.

heur, tous les bouquins qui lui tombent sous la main : Vigny, Musset, Zola, Hugo, Descartes, quel éclectisme ! Comme toujours, il ne sait pas freiner sa passion, et il lit toute la nuit, que dis-je, toutes les nuits. Il résiste au sommeil, à la fatigue, pour lire. Mais ses parents s'aperçoivent vite de la dépression physique de Roger, de son visage amaigri, aux yeux inquiétants. Ils en recherchent et en découvrent la cause et, naturellement, interdisent à Roger d'emporter des livres dans sa chambre.

(1) Voir dans *Cinémagazine*, nos 39 de 1927 et 4, 17 et 18 de 1928, les articles consacrés à Germaine Dulac, Marcel L'Herbier, Jaques Cateilain et Jacques de Baroncelli.



Désormais, Roger Lion doit user de mille subterfuges pour lire en cachette : il dissimule les bouquins dans son lit, et comme on lui a enlevé la lampe, il achète et cache des bougies. On le surprend encore, on le punit encore. Alors, Roger Lion veut se venger.

C'était l'époque des attentats anarchistes, l'époque où Léonce Perret, le Ravachol niortais, semait la terreur dans sa petite ville natale. Roger Lion, inventant le cinéroman avant la lettre, ne trouve rien de mieux que d'adresser à ses parents des lettres menaçantes, leur annonçant les pires catastrophes, et signées de pseudonymes ef-



Tout n'est que recommencement.  
ROGER LION retrouve chez son fils les mêmes façons d'être et de penser de son enfance.

frayants : « Le Vengeur du Monde », « Club de la Justice par le Sang ». Il répand la peur dans toute sa famille. Des plaintes sont déposées chez le commissaire de police de Caen.

Une instruction est ouverte. Par une coïncidence fâcheuse, la mère de Roger Lion trouve un jour sur une table de cuisine six petites boules mystérieuses, blanches, ovales, qui portaient chacune un numéro. Elle se souvient des menaces ; on porte les boules, qui doivent être des explosifs, chez le commissaire. Le commissaire se lève, prend une de ces boules et une attitude héroïque, et jette au loin l'engin présumé. Celui-ci se brise sur le sol, laissant

couler un liquide jaune. On procède de même pour les autres boules. Et lorsque l'opération est terminée, on s'aperçoit, en regardant de plus près les débris à terre, que ces six boules n'étaient autres que des œufs sur la coquille desquels la cuisinière avait marqué la date de ponte.

Onzième année. Roger se rendait au lycée, ce matin-là, lorsqu'il rencontre sur son chemin un convoi funèbre. Ce convoi, qui devait être celui d'un officier supérieur, était suivi d'une garde qui exécutait la *Marche funèbre* de Chopin. Or, cette musique était si belle, si attirante, que Roger Lion comprit qu'il ne pourrait s'en séparer. Aussi bien ne résista-t-il pas à son désir : il suivit le cortège longtemps, longtemps. Et ce fut une journée d'école buissonnière. Le malheur est que le directeur du lycée avait eu le mauvais goût, pendant ce temps, d'écrire au père de Roger. Celui-ci se fâcha tout rouge, et Roger Lion, depuis ce jour, fut interne.

Il n'a gardé de l'internat que des souvenirs pénibles. A quatorze ans, il part pour l'Angleterre, où il demeure quelques années. Là-bas, il perfectionne ses connaissances de langue étrangère, trouve des amitiés délicieuses, et passe son baccalauréat (*bachelor of arts*).

Il revient en France, passe le baccalauréat français, étudie le droit, subit avec succès tous les examens et s'inscrit au barreau de Caen.

Entre temps, le cinéma est né. C'en est assez pour que, se fâchant avec sa famille, Roger Lion abandonne la défense de la veuve et de l'orphelin.

Epoque héroïque du cinéma où un art nouveau découvrait peu à peu ses lois. Roger Lion se souvient que lorsqu'il devait faire une surimpression, il mettait sa casquette devant l'objectif pour tourner la manivelle de la camera en marche arrière.

Epoque où l'on signalait les débuts à l'écran d'un artiste de grand talent, qui devait devenir plus tard une vedette française : Mme Gil-Clary.

J.-K. RAYMOND-MILLET.

Pour tout changement d'adresse et pour nous couvrir des frais, prière à nos abonnés de nous envoyer un franc, ainsi que leur dernière bande d'abonnement.

## LES FILMS DE LA SEMAINE

### LE MENSONGE DE MARY MARLOWE

Avec LEWIS STONE et BARBARA BEDFORD.

Une émouvante tragédie amoureuse lie des personnages dont nous sommes contraints de plaindre les cruautés et de déplorer la faiblesse. Une femme poursuivie par un lâche est vengée par son mari qui abat le misérable. Procès. La femme, pour sauver son mari condamné à mort s'accuse d'avoir été la maîtresse du mort. Acquittement. Puis le mari qui aurait préféré mourir plutôt que de payer ainsi sa délivrance s'expatrie. On annonce sa mort. Mais Mary Marlowe espère toujours. Elle s'embarque pour Capetown où son mari a disparu. Une intrigue empêchera son mari, bien vivant, mais caché sous un autre nom, de revoir sa femme. Et l'homme partira pour une dangereuse prospection de diamants. Révolte des indigènes. Combats. Finalement retour, et bonheur chèrement acheté des deux époux que réunit un amoureux mélancoliquement sacrifié.

Il y a quelques scènes excellentement prises, un procès très court et impressionnant, et enfin des scènes sur une rivière dont la composition, les éclairages, la nostalgique beauté sont attrayants. Et c'est bien joué par Lewis Stone, toujours sobre et juste, et Barbara Bedford, gracile et au sourire charmant.

### LA DANSEUSE ORCHIDEE

Avec LOUISE LAGRANGE, RICARDO CORTÉZ, XÉNIA DESNI, DANIELLE PAROLA et GASTON JACQUET.

La fastueuse production de Léonce Perret passe à Paris cette semaine. Nombreux seront les gens qui voudront aller voir cette œuvre annoncée depuis longtemps, et dont on sait qu'elle ne manque ni de luxe, ni de clous, ni de charme.

Le roman de J. J. Renaud est adapté au mieux des intérêts cinématographiques, et si quelques entorses ont été faites au développement du scénario original, l'intrigue y gagne en force dramatique, et en expression cinématographique.

De grandes scènes seront remarquées : le Bal au Dancing Japonais, l'Incendie du Grand Théâtre, le Noël chez Orchidée aux éclatantes attractions. Et, surtout, dans

les rôles délicats d'Orchidée, la danseuse au cœur tendre, et de Maryse, la pathétique vedette vieillissante, Louise Lagrange, exquise et dansant à ravir, et Xénia Desni joliment émouvante, ont été les grâces sensibles d'un film surtout riche et fait pour plaire. Et les Parisiens seront curieux de voir Ricardo Cortez, le grand « star » d'Amérique, dans un rôle de Basque aventureux passionné où il déploie de l'élégance, du sentiment et, dirait-on, une certaine souplesse qu'on ne lui connaissait pas avant qu'il ne vint en France jouer un rôle fait, semble-t-il, pour lui.

### LE ROI DES ROIS

Avec H. B. WARNER, JACQUELINE LOGAN, RUDOLPH SCHILDKRAUT, JOSEPH SCHILDKRAUT et VICTOR VARCONI.

On pourra revoir, ces jours-ci, la formidable évocation biblique de C. B. de Mille. Ce *Roi des Rois* magnifique, pieux et profane à la fois, où la foi est souvent trahie au profit de la plastique (ne nous en plaignons pas) mais où la richesse considérable vêt somptueusement cette histoire la plus belle du monde, est servi par une foule docile, et par des premiers rôles tout dévoués, en tête desquels il faut placer cet étonnant H. B. Warner, toute douceur, toute beauté, et tout charme triste. Les tableaux du Calvaire et du Crucifiement sont de toute splendeur, et la plus pure des lumières captée par les écrans artificiels baigna des paysages d'une grande noblesse. *Le Roi des Rois*, malgré son métrage considérable n'ennuie pas. La beauté et la grandeur ne peuvent jamais être méconnues, surtout par la grande foule qui est plus accessible qu'on le dit.

### L'HABITUE DU VENDREDI.

### NOMINATION

C'est avec le plus grand plaisir que nous apprenons la nomination dans l'ordre de la Légion d'honneur, de M. Camille Odier, administrateur délégué de la Compagnie générale du Cinématographe à Genève, vice-président du conseil d'administration du journal *Comedia*.

Le ministre des Affaires étrangères vient de récompenser les efforts intelligents et persistants d'un des nôtres. En effet, M. Odier, ces dernières années, a importé en Suisse plus de quarante films français et a, en particulier, distribué dans les Théâtres de la Compagnie générale du Cinématographe : *Violettes Impériales*, *Le Joueur d'Echecs*, *Terre Promise*, *La Vestale du Gange*, etc.



## LES PRÉSENTATIONS

## TOUTES LES FEMMES

d'après un motif de PAGANINI,  
de FRANTZ LEHAR.

Avec ALFONS FRYLAND, ELISABETH PINAJEFF  
et EVI EVA.

Une simple mélodie a inspiré à un scénariste imaginaire, un scénario débordant, compliqué, et dont les multiples rebondissements sont salués par le public avec plaisir. C'est la vie et les amours d'un virtuose violoniste, qui joint à sa science musicale le don fatal de la beauté. Alfons Fryland en silhouette le personnage avantageux. Une histoire de fille séduite vivant dans l'ombre du célèbre amant est corsée par sa tentative de suicide au gaz. Enfin, un incendie vient à la fin tout rétablir. Le virtuose mourra. Et sa victime amoureuse mariée à un brave garçon pourra oublier son bourreau sentimental.

La lumière n'est pas toujours de qualité, mais, dans son ensemble *Toutes les Femmes* intéresse, encore qu'un révisage des titres soit à envisager, car certains textes font sourire.

LE DERNIER GALA DU CIRQUE  
WOLFSON

avec DOMENICO GAMBINO (SAETTA)  
et HELEN GILLES.

On voit beaucoup de films de cirque, ces temps-ci. La statistique établie en serait curieuse. Celui-ci qui nous occupe n'est ni mieux, ni moins bien que les autres. On y voit les mêmes attractions, les mêmes amuseurs de tapis en rond, les mêmes chevaux dressés. Et le traître acharné à perdre deux amoureux prend, ici, figure d'un dresseur d'ours et de singes. Vous devinez ce qu'on peut faire avec de tels animaux. Quel moyen dramatique on a pour plaire au public. Le film est relevé par la saine et tranquille audace de Domenico Gambino (Saetta), acrobate et athlète qui, moins beau qu'un Albertini ou qu'un Ajax, mais aussi sympathique que Maciste, et plus souple que lui, se rit des distances et de l'équilibre. Les clous sont : un emballage de cheval, une représentation au cirque Wolfson, la tragédie pré-finale où les animaux féroces ont le beau rôle.

Et, Mlle Helen Gilles, nouvelle venue,

offre un bien charmant visage, tandis que l'interprète du clown Polidor est un peu comme le génie des fables, gouaillieur et bienfaisant.

Voici un bon film d'aventures.

## HARRY, MON AMI

avec HARRY LIEDTKE, MARIA PAUDLER  
et B. KASTNER.

Œuvrette gentille, pleine d'entrain et de bonne humeur et qu'anime encore, si c'est possible, un Harry Liedtke, rajeuni, souriant avec plus de machiavélique ironie, et dont l'aisance, la vivacité, communiquent à cette bande comme une fusée d'esprit. Certes, ce n'est que de l'aventure. Mais de l'aventure bien faite, avec des images claires, quelques « gags » bien posés, et dans l'ensemble, une mise en scène très agréable nous faisant voyager de Gênes à Naples, et de Naples à Chiara, par les moyens de locomotion les plus hasardeux. Beau documentaire, *Harry, mon Ami* trépide et ne tient pas en place. Il y avait derrière moi une dame qui disait : Mais, c'est un film américain. Quel plus bel éloge à faire d'un film peut-être puéril, au scénario banal, mais qui a de telles vertus de diversité et de gaieté qu'on le peut prendre pour une production d'Outre-Atlantique.

La gentille Maria Paudler ressemble de plus en plus à Laura La Plante, ce qui ne l'empêche pas d'être excellente, au contraire, et le chic Bruno Kastner est, une fois de plus un traître de grande allure. *Harry, mon Ami* finit par une image très imprévue, le brave et gros tuteur se consolant de l'indifférence de sa pupille, en compagnie de quatre danseuses court vêtues, dont l'une joue du saxophone, la seconde du piano, et les deux autres dansent avec des pagnes de raphia.

## LE FOU

Avec CONRADT VEIDT et AGNÈS ESTERHAZY.

L'étonnant drame de Luigi Pirandello que monta Pitoëff à Paris : *Henri IV* (d'Allemagne) a été adapté par Amleto Palermi avec une distribution moitié allemande, moitié italienne. Il faut bien avouer que, malgré l'origine de Pirandello, tous les éléments

## CHRONIQUE JURIDIQUE

## La bataille autour de "NAPOLEON"

J'ai eu l'occasion, dans le numéro du 27 avril dernier de *Cinémagazine*, d'évoquer le différend mettant aux prises M. Abel Gance, l'auteur du célèbre film : *Napoléon* et la Société Metro-Goldwyn. M. Abel Gance avait obtenu de sa cessionnaire primitive que ne serait pas sans son assentiment modifiée, si peu que ce soit, son œuvre.

Aujourd'hui je suis à même de citer le texte exact de la clause stricte portant cette disposition. Il est ainsi conçu :

« Le film sera édité pour chaque pays (et les contrats de vente ou de cession en mentionneront l'obligation) dans la version que vous (vous, c'est-à-dire Abel Gance) aurez établie, ou avec votre approbation si des coupures ou changements y étaient nécessaires. »

La Société Générale des Films, de laquelle émane cette rédaction, ayant cédé ses droits à la Metro-Goldwyn, cette dernière firme se trouve, *in jure*, également liée par les restrictions apportées par M. Abel Gance à la capacité de sa co-contractante. Il paraît donc y avoir de ce chef une faute dont incomberait la responsabilité à la Metro-Goldwyn, d'autant que dans la bande projetée la première semaine au Gaumont-Palace il y aurait eu suppression pure et simple de 147 titres, remplacés par 31 nouveaux, dont le style serait fort éloigné de celui de M. Gance.

D'autres interpolations, d'autres censures auraient été effectuées sur les « copies » tournées en d'autres villes de France, en Suisse, en Belgique, etc.

Résolu à revendiquer, à exiger le respect des conventions et la réparation du préjudice à lui causé, M. Abel Gance a confié son dossier, sur sa demande, à la Société des Auteurs de films, dont le conseil est M. le bâtonnier Aubépin. Il y a là un geste de solidarité professionnelle à souligner. La corporation s'est rangée aux côtés de M. Abel Gance : elle a saisi sans délai que ses intérêts généraux étaient en jeu, qu'il ne s'agissait pas seulement d'un cas d'espèce.

GERARD STRAUSS,

Docteur en droit, Avocat à la Cour.

ments italiens du film sont rigoureusement banaux et trahisseurs du sujet si original, si curieux, et nettement cinégraphique. Mais, on admire certains éclairages qui baignent les salles vénitiennes du Palais somptueux, et l'imposant et majestueux Conrad Veidt à la tête pâle et formidable exprimant les tourments de l'homme qui est un mort parmi les vivants et qui se fait passer pour fou au milieu des gens raisonnables. Il est impossible de décrire un tel scénario en quelques lignes. Disons néanmoins que, malgré sa conception hardie, et surtout ce parfum de mystification qui émane du sujet traité à la fois avec humour et avec subtilité, *Henri IV* de Pirandello, pardon : *Le Fou*, a intéressé et plu. Et, pour une fois qu'on servait à un public saturé d'inepties un film tranchant sur l'uniformité grise, par son histoire exceptionnelle et intelligente et par l'animation écrasante de son interprète : Conrad Veidt, ce public là en fut reconnaissant. Il applaudit, tout comme il aurait applaudi un film commercial bien fait. C'était en tout cas une preuve que *Le Fou* ne l'avait pas ennuyé.

## LA DERNIERE GRIMACE

Avec MAURICE DE FÉRAUDY, GOSTA EKMANN  
et CARINA BELL.

Réalisation de W. SANDBERG.

Une production danoise. De qualité, d'ailleurs, et dont on aimerait à voir souvent l'équivalence...

Evidemment, ça se passe dans un cirque. Le sujet est une dramatique histoire d'amour qui finit mal, mais dont quelques images témoignent chez leur auteur d'un goût cinégraphique très sûr, et de connaissances décoratives non moins sûres, exemple : ce numéro de clowns musicaux, monté et présenté avec une brillante originalité. L'ensemble du film est un peu gâché par le mélodrame, mais deux acteurs imposent par leur talent des rôles de convention. J'ai nommé le grand comédien Maurice de Féraudy dans une création inattendue, amusante, cocasse, et Gosta Ekman qui, par sa beauté, son aristocratique silhouette et la distinction de son talent force l'émotion et l'intérêt malgré la puérilité d'un personnage vraiment trop accablé par la malchance. *La Dernière Grimace* est un spectacle agréable. Quelques coupures ne nuiraient cependant pas.

JAN STAR.



## Cinémagazine en Province et à l'Étranger

## CHERBOURG

Monty Banks et sa troupe comique, sous la direction de M. Tim Whelan, de la « *British International Pictures* » pour le compte de laquelle le célèbre comique va désormais tourner, sont venus à Cherbourg tourner quelques scènes du prochain film de Monty Banks. Grâce à la complaisance de M. Billie Witham, manager, nous avons pu obtenir les renseignements suivants : ce film, intitulé : *Adams Apple*, nous montrera les aventures héroï-comiques de Monty Banks qui, ayant épousé une charmante jeune fille (miss Gillian Deen) vient faire en France son voyage de noces. De nombreux gags très amusants égayeront cette production : les deux scènes que nous avons vues tourner à la gare maritime semblent en particulier devoir être du plus haut comique.

La troupe de Monty Banks a également tourné à Paris plusieurs scènes de nuit, et repart cette semaine pour l'Angleterre.

En même temps que M. William Hays, le tsar du cinéma américain repartait pour l'Amérique sur le *Berengaria*, nous avons pu voir à la gare maritime notre belle compatriote Lily Damita, qui, ainsi que *Cinémagazine* l'avait annoncé, va tourner aux États-Unis un film avec Ronald Colman. Nous avons souhaité bonne chance à cette gracieuse vedette qui va faire triompher en Amérique l'élégance française.

ROGER SAUVE.

## NICE

Pendant le séjour qu'ils firent sur la Côte, Mr et Mrs Fairbanks puis Mr Menjou et Miss Carver (sans doute Mrs Menjou lorsqu'on lira ces lignes) rendirent visite à Mr et Mrs Rex Ingram. Après avoir parcouru les studios Franco Films, les quatre aimables artistes déclarèrent d'un commun accord qu'ils aimeraient à travailler ici.

Rex Ingram commence *Les Trois Passions* dont l'action se passe en Angleterre dans les milieux industriels : usine, chantier maritime, etc. Que de soins pour créer l'atmosphère de cette œuvre que réaliseront complètement ici (à huit jours d'extérieurs près) le metteur en scène et tous ses collaborateurs — des techniciens français — Ménessier, directeur-assistant, de Vaucorbeil, assistant, Bideau, scénariste, Burel, chef opérateur, Colas, opérateur, Athalin, décorateur ! Voici la liste des principaux artistes : Alice Terry, Ivan Petrovitch, Clare Eames, Shayle Gardner, Gerald Fielding, Hambrough, Fabrice. C'est Allied Artists, la filiale anglaise des United Artists, qui éditera ce film. Les premiers décors — les plus importants — furent édifés alors qu'Alexandre Volkoff tournait encore. En montant au studio prendre ces renseignements, nous avons croisé, comme aux alentours d'une gare, une foule de gens porteurs de sacs et de valises : des figurants de *Shéhérazade* quittant avec le soleil, la ville orientale.

M. Isnardon qui nous tient au courant de l'activité des studios Franco Films et de leur développement, nous dit que dans deux mois environ, la puissance électrique sera portée à 15.000 ampères. C'est à la même époque qu'on édifiera le cinquième studio. Une modification dans la marche des laboratoires nous sera confirmée sous peu.

## BERLIN

*Scampolo*, le dernier film réalisé par Augusto Genina, avec Carmen Boni, obtint ici un succès considérable.

Contrairement à toutes les coutumes de l'exploitation cinématographique de Berlin, *Scam-*

*polo* a été projeté simultanément dans deux Palaces d'exclusivité. Toute la critique berlinoise a été unanime à reconnaître que *Scampolo* est une production d'une classe supérieure à celle que les spectateurs sont habitués à voir, même dans les meilleures salles.

Dans *Der Fäschungskang*, un film de la production 1928-1929, de Orplid Film G.M.B.H., le principal rôle est tenu par Miles Mander.

C'est cette même firme qui vient de remporter dans toute l'Allemagne un succès si mérité avec *Die Sandgraben*, que l'on pourra applaudir prochainement à Paris.

Carmen Boni, la vedette de la National Film A. G. Berlin, va tourner, sous la direction d'Augusto Genina, dans les ateliers de Stacken : *Liebeskarnaval*.

Cette même firme, en association avec la Warner-Bros-Pictures Inc New-York, va mettre à l'écran, pour programme 1928-1929, douze films qui seront tournés en Allemagne.

Les metteurs en scène Gerhard Lamprecht et Carl Boese, ainsi que les vedettes Lee Pary et Lissé Arna, sont engagés pour la production 1928-1929 par la National-Film. G. O.

## BRUXELLES

Les présentations affluent en cette fin de saison qui prépare la saison prochaine. Nous avons déjà donné la liste des nouveautés de Pathe-Consortium. Voici que la Fox-Film, à son tour, présente une série impressionnante : *Prince sans Amour*, avec George O'Brien, *Oh ! Tom !* avec Tom Mix, *Balaoo*, passionnante et mystérieuse histoire, d'après le roman de Gaston Leroux, avec Edmond Lowe dans le rôle principal ; *L'Inconnue*, d'après la pièce de Pierre Frondaie, avec deux interprètes particulièrement sympathiques : Greta Nissen et Charles Farrell ; une sélection Madge Bellamy (*Très confidentiel* et *La Représentante*), une sélection Olive Borden (*La Belle Apprivoisée* et *L'Esclandre*). Enfin, ce beau film de F. W. Murnan : *L'Aurore*, avec la si sensible et si talentueuse Janet Gaynor.

De son côté, la C. C. B. a présenté une production Columbia hors série : *L'Enfer flottant* (*The Bloodship*) qui, dans son genre, est tout à fait remarquable : Jacqueline Logan et Hobart Bosworth en sont les excellents protagonistes.

Quand le Caméo donne un nouveau film, on sait toujours quand ça commence, on ne sait jamais quand ça finit. Le fait se produit une fois de plus avec *La Grande Alarne* qui, après *Ben-Hur*, *La Chair et le Diable*, *Marine d'abord*, semble décidée à rester quelques semaines, sinon quelques mois dans cet établissement.

P. M.

## BUCAREST

Devant la presse cinématographique et devant un public particulièrement nombreux et choisi, a eu lieu l'inauguration du nouveau cinéma « Marna » qui peut soutenir la comparaison, pour le luxe, l'élégance et le confort, avec les plus grands cinémas occidentaux. Le directeur est M. I. Semo, secrétaire de l'Union des Maisons de films.

Bonne chance à cette nouvelle entreprise ! — M. Jean Milbail tournera les intérieurs de *Povara*, d'après la pièce de M. Romulus Vuinescu au studio « Sacha » de Vienne. Dans le rôle principal Valentineanu.

Sous les raisons sociales suivantes viennent de se fonder deux nouvelles maisons de location : « Frago-Film » (rue Lipscaui 91) et « Filmul Românesc » (rue Victorie, 1).

« Regal-Film », le représentant des « United-Artists » a transféré ses bureaux dans la rue Raymond-Poincaré, 2 ; téléphone 377-41.

« Manej », avec Mary Johnson, passe avec un succès sans précédent à Trianon.

« A Rex-Cinéma nous avons vu *Der Lamet Wuenik*, film tiré de la vie juive.

ALEXE ROSEN.

## Une Grande Présentation à Genève

## La Passion de Jeanne d'Arc

On sort de ce spectacle bouleversé.

Tout y concourt. Le récit tragique par lui-même (supplice d'une âme simple) ; des détails qui atteignent sûrement les nerfs de la foule (vue du sang, d'une tête de mort dans laquelle, par surcroît, grouillent des vers blancs) ; le choix de figures ravies et marquées de ces passions qu'engendre le fanatisme religieux ; d'autres figures, bestiales, celles-là ; enfin, prototype de la douleur humaine, le visage de Jeanne d'Arc.

Pas un instant de répit pour notre sensibilité exacerbée. Pas un rayon dans ce cauchemar. L'angoisse, dès les premières images, pèse sur vous. Petit à petit, elle nous étirent, nous serre à la gorge. Nous n'en pouvons plus d'émotion jusqu'au mot « FIN ». Alors ce fut — à la première présentation de ce film — quelques secondes encore d'un silence oppressant. On ne pouvait, d'emblée, passer aux gestes familiers, applaudir, revenir de si loin.

\*\*\*

Mme Falconetti, dont les photographies furent jugées tout au moins singulières, acquiert à l'écran, par l'intensité de son expression torturée, quelque chose qui n'est pas la beauté, mais... le sublime. Ayant vu ce visage, on ne se demande pas où git l'âme. On subit cette immatériale comme une lumière transparaissant au travers de vitres embuées.

\*\*\*

Carl Dreyer, le metteur en scène, a fait part, à la presse, de quelques-unes de ses innovations. Pas de maquillage, partant plus de vérité. Pas d'emploi excessif des « sunlights », et quand même des photographies d'une netteté parfaite. Où l'originalité s'affirme le plus c'est dans la succession, presque ininterrompue, des gros premiers plans, une tête seule tenant toute la surface du carré de toile blanche. Et cette tête a été cinématographiée comme elle se trouve, penchée le plus souvent, tantôt vue de face ou de profil. Vous-même n'avez aucun effort à produire, l'objectif se déplace pour vous, s'élevant jusqu'au crâne tordu de ce long prêtre, maigre comme un fagot, pour redescendre à cet autre juge, replet, au triple menton, à la bouche en entonnoir et qui crache des injures et un flot de salive sur la joue stigmatisée de rous de Jeanne d'Arc.

\*\*\*

Quel sera le sort commercial de cette grande œuvre ? Rencontrera-t-elle des préventions contre lesquelles elle se brisera infailliblement ? Ou produira-t-elle l'illumination d'un succès incontesté ?

De prochaines représentations au public nous l'apprendront.

EVA ELIE.

## Le Courrier des Lecteurs

Nous avons bien reçu les abonnements de : Mmes Picard (Paris), Y. Farkouh (Paris), Olga Saba (Le Caire), et de MM. Louis Lumière (Neuilly-sur-Seine), Pumiakui (Varsovie), Berlaud (Saïgon), M. Sabaheddine (Messine, Turquie d'Asie), Markus Film (Berlin). — A tous, merci !

Jack Rewe. — Ecrivez à Charlie Chaplin, Hollywood, cela suffit. Il répond, mais pas toujours.

Zrini. — 1° Le service de location de la Metro Goldwyn, 35, rue du Plateau, vous cédera probablement des photos de *Ben-Hur*. — 2° *Cinémagazine* a publié plusieurs articles consacrés à Starevitch et à sa manière de composer ses films si curieux, veuillez vous y reporter. — 3° Nous tâcherons de publier la photo de *Chopin* qui vous intéresse.

Deux Panathénées. — Je suis ravi d'avoir pu vous être agréable. — 1° La distribution de *Poker d'As* a été donnée dans le n° 10 : je la recopie à votre intention. Jeanne Brindeau, Suzanne Delmas, Simone Mareuil, René Navarre, G. Paulais, Genica Missirio. Ce ciné-roman d'Arthur Bernède a été réalisé par Desfontaines. — 2° Conrad Veidt est Allemand, il tourne en ce moment à Universal City, Californie : vous pouvez lui écrire en français. — 3° Jean Dehelly est le fils du sociétaire de la Comédie-Française. Il s'est consacré exclusivement au cinéma... et à la peinture, pour laquelle il possède un joli talent d'amatuer ; son adresse est 19, rue de l'Annonciation, Paris (16°).

Une Lectrice normande. — J'ai déjà répondu à plusieurs de mes aimables correspondantes que j'ignorais où ont été publiées les poésies de Valentin que je soupçonne être l'œuvre d'un ingé-nieux journaliste.

Novais Castro portugais. — 1° *Cinématique*, 28, rue Tronchet, Paris (9°) : *Ciné*, 19, bd Georges-Favon, Genève ; *Cinééducateur* (?) j'ignore cette publication. — 2° Le film de M. Dini, *Les Capes Noires*, sortira la saison prochaine ; le film est complètement achevé. — 3° Vous pouvez faire partie des *Amis du Cinéma*, demandez votre inscription au secrétaire, 14, rue de Fleury, Paris (6°). — 4° Lily Damita est Française, elle est née à Bordeaux. — 5° Consultez le Catalogue des numéros anciens, aux annonces du numéro 18, les prix des numéros anciens sont indiqués. Merci pour vos bons souhaits.

Cécile Eriol. — Nous ne consacrerons certainement pas de volumes des Grands Artistes de l'Ecran aux deux artistes que vous nous indiquez, ils ne sont pas assez connus et rien ne les désigne à cet honneur. — 2° Pour les cartes, consultez notre Catalogue ci-après.

Cœur ébloui. — 1° A de très rares exceptions près, croyez bien que c'est surtout à force de travail que les artistes parviennent à une grande réputation. Les « coups » de chance sont assez rares. Il faut beaucoup de persévérance pour arriver dans cette carrière comme dans les autres. — 2° Pas mal, votre choix d'artistes, mais un peu restreint : il y en a tant d'autres dont j'admire le talent ! — 3° Les artistes américains qui savent soigner leur publicité ne manquent jamais de répondre aux lettres de leurs admirateurs et aux demandes de photographie, les Français n'ont pas toujours la même politique. C'est un tort, surtout quand lesdites demandes sont accompagnées de timbres ou d'argent.

Admirateur de Clara. — Ce que je pense de Clara Bow ? Je la trouve une des plus jolies, des plus expressives des artistes américaines. Elle possède un entrain endiablé, une fantaisie



qui lui sont propres et qui lui donnent une grande personnalité. Elle débuta à l'écran en 1922. Ce fut un concours de beauté qui lui valut son premier engagement. C'est une sportive accomplie, qu'il s'agisse de football, d'automobile, de natation, voire de boxe. Les prochains films dans lesquels nous la verrons : *Un Direct au cœur*, *Les Enfants du Divorce*, *Hula*, *Il faut que tu m'épouses*. Écrivez-lui c/o Lasky Studios, Hollywood.

**M. de Saint-Jean.** — Placer, voir, faire lire un scénario ? Voilà bien une des choses les plus difficiles qui soient. Puisque vous avez quelques relations dans le cinéma, usez-en, c'est le seul conseil que je puisse vous donner.

**Sundaphile.** — 1° Sandra Milovanoff a souvent été mieux employée que dans les films dont vous me parlez et dont aucun n'est réellement remarquable. Ses créations de *Pêcheur d'Islande* et des *Misérables*, par exemple, sont beaucoup plus intéressantes. — 2° Cette partie de l'annuaire est uniquement composée de publicité, il n'est donc pas surprenant que vous y découvriez ce qui vous semble être des lacunes. — 3° Je ne pourrai vous répondre que lorsque la distribution de ces films sera faite. Maria Chapdelaine ne semble pas être un rôle très difficile à attribuer, c'est autre chose pour la Femme de La Femme et le Pantin. — 4° Nous publierons certainement des photographies de ces films, mais aucune jusqu'ici ne nous a encore été communiquée.

**Qui rit sans cesse.** — 1° Tout à fait bien, James Hall. Il est surtout curieux de faire un rapprochement entre ses deux créations dont vous nous parlez : *Hôtel Impérial* et *Petite Champignonne*. Qui reconnaîtrait dans le jeune premier sportif, gai, très jeune de ce second film, l'officier si grave et un peu triste de *Hôtel Impérial* ? Jolie diversité de talent. Vous le reverrez au cours de la saison prochaine dans *Senorita*, *Frères ennemis* et *L'Ecole des Sirènes*. Bebe Daniels est maintenant son habituelle partenaire. — 2° Charles Rogers est, en effet, le partenaire de Clara Bow dans *Les Ailes*.

**Belle et troublante.** — Mais oui, c'est moi qui vous ai répondu au sujet de *La Dame aux Camélias*. Toutes les lettres que je reçois ne sont évidemment pas d'un égal intérêt ; il en est même de bien insignifiantes, rien donc de surprenant à ce que le ton de mes réponses s'en ressent parfois.

**M. S.** — La réponse que vous avez lue ne vous concernait certainement pas. Voulez-vous préciser et me dire si les revues dont vous désiriez connaître l'adresse sont destinées au public ou aux professionnels.

**Alexandre Rosen.** — 1° Lya de Putti : Columbia pictures, Hollywood ; Conrad Veidt : Universal Studios, Universal City. — 2° Lya Mara : Berlin W. Pommerella 1.

**Jeune aviateur.** — Milton Sills : Burbank Studios, Hollywood ; Rod la Rocque : C. B. de Mille Studios, Culver City ; Lucienne Legrand : 75, avenue Niel ; Douglas Fairbanks et Mary Pickford sont actuellement en Europe, leur adresse en Californie est United Artists Studios, Hollywood.

**Ngo-a-Hau.** — 1° Depuis près de huit ans je répète chaque semaine que, d'une façon générale, les artistes répondent aux demandes de

photographies. Mais comment voulez-vous que je sache exactement si Mlles Un Tel et Un Tel vous donneront certainement satisfaction ? — 2° Gina Manès est actuellement en Allemagne, mais vous pouvez lui écrire à Paris, 1, rue Gabrielle. — 3° Germaine Rouer : 12, rue de la Jonquière. Quant à savoir pourquoi *Napoléon* ne vous a pas plu complètement... vous êtes mieux placé que moi pour en discerner les motifs.

**Macknes.** — 1° Jean Angelo : 11, boulevard du Montparnasse ; Léon Mathot : 15, rue Louis-le-Grand.

**Une Montluçonnaise.** — 1° Ne croyez-vous pas que le scénariste du *Calvaire des Divorcés* fut bien inspiré de traiter son sujet en aimable comédie plutôt que d'en faire une comédie dramatique ? Tel qu'il est, ce film m'a beaucoup plu ; l'interprétation en est parfaite. N'est-ce pas le cas, d'ailleurs, pour toutes les bandes qu'interprètent Florence Vidor, une des plus fines artistes de l'écran américain, et Adolphe Menjou, excellent comédien ? — 2° Un des plus sûrs moyens pour déridier les plus moroses est de leur montrer les ridicules d'un malheureux et les catastrophes qu'il provoque. Je conçois d'ailleurs très bien que votre grande sensibilité soit choquée au spectacle des pénibles situations de Harold Lloyd dans *Vive le Sport* ! Mais avouez que la grande majorité des spectateurs rit à gorge déployée. — 3° Elisabeth Bergner est une des plus grandes artistes du théâtre allemand ; aucune de ses trop rares apparitions à l'écran n'est indifférente. L'avez-vous vue dans *A qui la faute* ?

**Moineau parisien.** — 1° Wladimir Gaïdaroff n'est peut-être pas très à son avantage dans le film dont vous me parlez, mais je suis surpris que vous lui trouviez un physique ingrat, puisque vous l'avez vu aussi dans *L'Esclave Blanche*. N'avez-vous pas trouvé qu'il faisait preuve dans ce film des plus grandes qualités ? — 2° Warwick Ward tourne actuellement dans *La Venenosa*, rien de surprenant donc à ce qu'il ait un retard dans sa correspondance.

**Cheik.** — 1° Évidemment, beaucoup d'artistes, même de grand renom, ne sont pas docteurs en philosophie ou agrégés en science, mais la culture n'a jamais fait tort à personne dans aucune carrière, et quels que soient vos projets pour l'avenir, je vous conseille vivement de poursuivre vos études aussi longtemps que vous le pourrez. — 2° Le prix de l'Annuaire Général de la Cinématographie est de 25 francs si vous souscrivez avant la parution, il sera de 35 francs après.

**C. B. O.** — 1° Votre programme avait raison, c'est Simone Mareuil qui est la partenaire d'André Roanne dans le très amusant film de Gaston Ravel : *Chouchou Poids Plume*. — 2° *Un Chapeau de Paille d'Italie* est plein de qualités ; j'ai personnellement beaucoup goûté cette œuvre, mais je conçois que certaines finesses n'aient pas été comprises par le grand public.

**Lili.** — Le film *La Maison sans Amour* a été tiré de la *Maison des deux Barbeaux*, de Theuriot et réalisé par Emilien Champetier. Principaux interprètes : Jean Coquelin, Henri Baudin, Arlette Genny, Jean Gobin, Madeleine Guitty et Saint-Ober. Ce film est déjà sorti en province. On le verra à Paris à partir du 25 mai.

**André et Roannette.** — Permettez-moi de vous

dire que si vous nous lisiez mieux, vous sauriez que Roanne tourne en ce moment *Petite Fille* avec Dolly Davis, sous la direction de Pièrre Colombier ; la troupe est en ce moment à Juan-les-Pins, où se réalisent les extérieurs. — 2° Clive Brook, c/o Standard Casting Directory, Hollywood (Californie). Cette adresse est bonne pour tous les artistes américains.

**CULTURE PHYSIQUE**, hygiénique et créative. Cours pr. mod., gratuit. Dimanche matin. Ecr. M. Louis, 69, r. de Douai (9°)

**Coucou.** — 1° M. Jean Choux, qui a réalisé *Le Baiser qui Tue*, est d'origine suisse, comme M. L. Mercanton, mais il travaille en France, ses interprètes ne sont pas nommés dans la distribution. Le but est identique à celui du film allemand, *Le Baiser Mortel*, avec Conrad Veidt : la lutte contre la syphilis. — 2° Vous devez vous consoler de n'avoir pas vu *Education de Prince*, n'avez pas trop de chagrin. — 3° Quand vous avez vu Jean Angelo à Cherbourg, il tournait dans *La Fin de Monte-Carlo*. — 4° Pourquoi les films comiques sont-ils en général si bêtes ? Mais, mon cher Coucou, c'est parce que le public est trop indulgent pour eux, tout simplement ; quand le bon public en aura assez d'être berné avec ces mauvaises productions, il faut espérer qu'il le manifestera et que les directeurs renonceront à lui infliger la vue de ces pauvretés.

**Mimosa.** — Les cinémas de Constantinople vous offrent d'assez jolis programmes si j'en juge d'après notre correspondant dans votre ville, M. Nazloglou. Vous pouvez être certain d'y voir *L'Équipage* et *L'Aurore* au cours de la prochaine saison. Je suis très heureux que vous ne m'avez pas oublié en quittant Paris. Merci pour votre bon souvenir.

**Poël de Carotte.** — Aucune nouvelle de Ramon Novarro depuis son arrivée à Paris. Il se retrace derrière le plus strict incognito.

**Lucio Riminez.** — Les Allemands ne dédaignent pas, en effet, de pimenter certaines scènes de leurs films et de nous révéler l'anatomie de leurs jolies artistes, voire l'ardeur de certains amants, mais je n'ai pas le souvenir qu'ils aient dépassé la mesure et soient jamais allés trop loin. La scène que vous me citez dans *Les Frères Schellenberg* est évidemment assez osée, mais le metteur en scène eut assez de tact pour que nous ne soyons pas choqués. — 1° Il y a bien longtemps que je n'ai entendu parler d'Henny Porten, je ne sais ce qu'elle devient.

Pour votre maquillage, plus besoin de vous adresser à l'étranger.

Pour le cinéma, le théâtre et la ville

### YAMILÉ

vous fournira des fards et grimes de qualité exceptionnelle à des prix inférieurs à tous autres.

Un seul essai vous convaincra.

En vente dans toutes les bonnes parfumeries.

**Pierrette... N.** — 1° Pierre Blanchard est marié, sa femme est Marthe Vinot, elle fait du théâtre et du cinéma. C'est, en effet, un excellent artiste ; ses contrats au théâtre sont seuls causes du nombre de films assez restreints qu'il tourne. Il est difficile de mener de front théâtre et

cinéma ! — 2° Rin Tin Tin se porte à merveille, ne le pleurez pas. — 3° Ces demandes doivent être adressées à *Cinémagazine*, accompagnées d'un mandat.

## POUR ACHETER UN CINEMA

Adressez-vous en confiance à :

## GENAY FRÈRES

Directeurs de cinémas

39, rue de Trévise, PARIS (9°)

qui vous renseigneront gratuitement et mettront au courant les débutants.

### AFFAIRE INTÉRESSANTE :

Cinéma banlieue agréable sans concurr. facile à diriger, assurant un bénéf. net de 30.000 par an, à prof. de suite pour cause motif sérieux, pour le prix de 80.000 dont 45.000 comptant.

### Grand choix d'autres Cinémas plus ou moins importants

**Marcelle Line.** — 1° Je ne sais à quelles œuvres Lucien Wahl fait allusion dans les « *Libres propos* », mais le cas qu'il cite pourrait s'appliquer à cent films ! Trop souvent une œuvre littéraire n'est adaptée qu'en raison de son titre et de la publicité faite autour. Voyez le film qu'on en tire ! si jamais vous reconnaissez le roman !!! Détestable système, je trouve, mais qu'on n'est pas près d'abandonner. — 2° *L'Aurore* n'a pas encore été exploité à Paris, sauf en exclusivité. Sans doute pourrez-vous le voir au cours de cet hiver. Ne manquez pas ce film, de beaucoup supérieur à tous ceux dont vous m'entretenez.

**Le Fas...cié.** — Il m'est impossible de vous renseigner par la voie du courrier. Voudriez-vous prendre la peine de passer un de ces jours à nos bureaux ? Notre directeur pourra vous donner de vive voix quelques indications au sujet de l'organisation en question.

**Amoureuse de Jean Dehelly.** — Je vous conseille de choisir un autre pseudo si vous ne voulez pas créer des troubles dans le ménage de « l'objet de vos rêves » ; 2° Son adresse : 19, rue de l'Annonciation (16°) ; il répond généralement et envoie sa photo.

**Mao Nando.** — Tous mes compliments pour la propagande que vous faites en faveur du bon film. Il ne faut pas désespérer d'amener les amis dont vous me parlez à une meilleure compréhension des choses de l'écran. L'initiation se fera peu à peu, leur goût ne peut manquer de se développer et de s'affiner si vous choisissez des spectacles de la qualité de ceux que vous me citez. — 2° Tout à fait de votre avis pour Nox et Joubé, deux très grands artistes qu'il est bien regrettable de voir si peu et, souvent, si mal employés.

**Nozia Kheypter.** — 1° De votre avis, à tous points de vue, au sujet de *L'Équipage*, dont la distribution est absolument remarquable, réserve faite pour Claire de Lorez, dont le choix est discuté. — 2° C'est Philippe Hériat qui interprète le rôle de Salicetti, de *Napoléon*. — 3° Oui, le chanteur Alexandre Mosjoukine est le frère d'Ivan ; j'ignore si Silvio de Pedrelli use d'un pseudonyme, je ne lui connais que ce nom ; d'ailleurs, si un artiste s'est choisi un nom, c'est qu'il entend ne pas user de celui qu'il a reçu de ses parents, et pour nous, il n'y a que celui-là qui compte.

**Griki.** — Fritz Kortner est un artiste très employé dans les studios berlinois. Son adresse est : Berlin N.W., 40, Kronprinzenufer, 21.

IRIS.

FOURNITURES GÉNÉRALES POUR L'EXPLOITATION CINÉMATOGRAPHIQUE

G. VÉNAT

CONSTRUCTEUR-MÉCANICIEN BREVETÉ S. G. D. G.

95, Faubourg Saint-Martin - PARIS (X') - Téléph. : NORD 11-79



## Le Petit Robinson HOTEL-RESTAURANT

FIVE O'CLOCK TEA  
Chambres avec Confort — Grands Jardins  
Cuisine excellente — Pâtisserie fine —  
Bonne Cave — Service à la Carte et à Prix  
fixe — Prix modérés —  
GARAGE AUTOS ET BATEAUX

**Eugène Perchot**  
Propriétaire

CONDÉ-SAINT-LIBIAIRE, par ESBLY (S.-et-M.)  
Téléphone : 41 Esbly

**Metteur en scène** demande un jeune premier  
dramatique et une jeune fem-  
me genre Brigitte Helm pour film tourné très  
prochainement. S'adr. à Mme Renée CARL, 23,  
bd de la Chapelle, tous les jours à partir de 3 h.

**ŒUFS FRAIS contre 24 francs**  
M. E. MONTAGNAC, Propriétaire de l'Élevage  
de Barenne, Bourg-de-Visa (T.-et-G.) vous expé-  
diera, franco domicile, 24 ŒUFS FRAIS de la  
production de ses parquets; colis de 3 dz : 34 fr.  
Cinéma magazine recommande M. Montagnac à ses amis.

## UN BON CONSEIL

Vous qui désirez gagner votre Procès.  
**DIVORCES ENQUÊTES, FAILLITES,**  
**SUCCESSIONS, LOYERS.**  
Ecrivez-moi. Réponse gratuite.  
**MARFAN** 120, rue Réaumur  
PARIS-2<sup>e</sup> (Bourse)

**E. STENCIL** 11, Faubourg Saint-Martin,  
Accessoires pour cinémas,  
Nord 45-22. — Appareils  
— réparations, tickets. —

LE PASSE, LE PRESENT, L'AVENIR  
n'ont pas de secrets pour  
Madame Thérèse  
Girard, 78, Avenue des  
Ternes. Consultez-la en  
visite ou p. cor. Ttes vos inquiét. disp. De 2 à 6 h.  
Astrologie, Graphologie, Lignes de la Main

**ÉCOLE** Professionnelle d'opérateurs ci-  
nématographiques de France.  
Vente, achat de tout matériel.  
Etablissements Pierre POSTOLLEC  
66, rue de Bondy, Paris (Nord 67-52)

**Mme ANDRÉA** 77, bd Magenta. — 46<sup>e</sup> année.  
Lignes de la main. — Tarots.  
Tous les jours de 9 h. à 6 h. 30.

## FOND, DE TEINT MERVEILLEUX CREME POMPHOLIX

Spéciale pour le soir, indispensable aux artistes de  
Cinéma, Théâtre. Se fait en 8 teintes : blanc, rose,  
rachel, chair, naturelle, ocre, ocre oréine, ocre rouge.  
Pot : 12 Fr. franco — MORIN, 8, rue Jacquemont, PARIS



*Madeleine Lafitte*  
haute couture  
99, Rue du FAUBOURG ST-HONORE  
TÉLÉPHONE : ÉLYSÉE 65 72  
PARIS 8<sup>e</sup>

## AVENIR

dévoilé par la célèbre Mme Marys, 45,  
rue Laborde, Paris (8<sup>e</sup>). Env. prénoms,  
date nais. et 15 fr. mand. (Reç. 3 à 7 h.)

SEULES  
les femmes élégantes  
sont ou deviennent  
les élèves de  
**VERSIGNY**

102, av. Malakoff, et 87, av. de la Grande-Armée  
à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)

## l'édition musicale vivante

Etudes critiques de la musique enregistrée :  
disques, rouleaux, perforés, etc.

PARAIT MENSUELLEMENT -  
Sous la direction artistique de  
**Emile Vuillermoz**

Prix du numéro : 3 FRANCS  
Abonnement : France 30 frs, Etranger 40 frs  
Administration : 14, boulevard Poissonnière (9<sup>e</sup>)

## MARIAGES

HONORABLES  
Riches et de toutes  
conditions, facilités  
en France, sans ré-  
tribution, par œuvre  
philanthropique, avec discrétion et sécurité.  
Ecrire : **REPERTOIRE PRIVE**, 30, avenue Bel-  
Air, BOIS-COLOMBES (Seine).  
(Réponse sous pli fermé, sans signe extérieur.)

DENTIFRICE ANTISEPTIQUE

# DENTOL

EAU - PÂTE - POUDRE - SAVON

## PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 18 au 24 Mai 1928

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Éta-  
blissements. Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs  
croiraient devoir y apporter une modification quelconque.

**2<sup>e</sup> A<sup>rt</sup> CORSO-OPERA**, 27, bd des Italiens.  
— La Charrette fantôme ; Charlot  
soldat

**ELECTRIC-AUBERT-PALACE**, 5, bd des  
Italiens. — Une Fiancée pour deux ; Les  
Microbes de Koko ; Chang.

**GAUMONT-THEATRE**, 7, bd Poissonnière.  
— Le Dernier Refuge ; Mon Titre et ma  
Femme.

**IMPERIAL**, 29, bd des Italiens. — L'Équipage.  
**MARIVAUX**, 15, bd des Italiens. — Le Cirque,  
avec Charlie Chaplin et Merna Kennedy.

**MONGE**, 34, rue Monge. — Mondaine ; Sous  
le ciel d'Orient.  
**SAINT-MICHEL**, 7, place Saint-Michel. —  
Odette.  
**STUDIO DES URSULINES**, 10, rue des Ursu-  
lines. — Combat de boxe ; La Tragédie de  
la rue, avec Asta Nielsen.

**6<sup>e</sup> DANTON**, 99, bd Saint-Germain. — Mon-  
daine ; Sous le Ciel d'Orient.  
**RASPAIL**, 91, bd Raspail. — Ciquette et son  
flirt ; La Cigale et la Fourmi.

**REGINA-AUBERT-PALACE**, 155, rue de  
Rennes. — Les Fiançailles dans la neige ;  
Métropolis.

**VIEUX-COLOMBIER**, 21, rue du Vieux-Colom-  
bier. — Moana.

**7<sup>e</sup> MAGIC-PALACE**, 28, av. de La Motte-  
Picquet. — Odette ; Champion.

**GRAND-CINEMA-AUBERT**, 55, av. Bos-  
quet. — Les Fiançailles dans la neige ;  
Métropolis.

**SEVRES-PALACE**, 80 bis, rue de Sèvres. — La  
Mort de Siegfried ; Châlissez, Monsieur.

## Etabl<sup>l</sup> L. SIRITZKY

### CHANTECLER

76, Av. de Clichy (17<sup>e</sup>). — Marc. 48-07  
**LE COUP DE FOUDRE** ; **TOPSY ET**  
**EVA** ; **UNE IDYLLE AUX CHAMPS**

### SEVRES-PALACE

80 bis, rue de Sèvres (7<sup>e</sup>). — Ség. 63-88  
**LA MORT DE SIEGFRIED**  
**CHOISISSEZ, MONSIEUR**

### EXCELSIOR

23, Rue Eugène-Vaillin (10<sup>e</sup>)  
**LE PIETROQUET CHINOIS** ; **CHARLOT**  
**ÉMIGRANT** ; **LE COUP DE FOUDRE** ;  
**L'USURIER**

### SAINT-CHARLES

72, Rue St-Charles (15<sup>e</sup>). — Ség. 57-07  
**MILLARDAIRE**  
**SOUS LE CIEL D'ORIENT**

**8<sup>e</sup> COLISEE**, 38, av. des Champs-Élysées. —  
Le Pèlerin, avec Charlie Chaplin ; Le Dé-  
mon du flirt, avec Clara Bow.  
**MADELEINE**, 14, bd de la Madeleine. — Bea-  
hur, avec Ramon Navarro.  
**PEPINIERE**, 9, rue de la Pépinière. — André  
Cornélis.

**9<sup>e</sup> ARTISTIC**, 61, rue de Douai. — Le Dé-  
mon du flirt ; La Rose de minuit.  
**AUBERT-PALACE**, 24, bd des Italiens. —  
La Madone des sleepings.

**CAMEO**, 32, bd des Italiens. — La Danseuse  
Orchidée, avec Louise Lagrange, Ricardo Cor-  
rez, Xénia Desni et Gaston Jacquet.

**CINEMA DES ENFANTS**, Salle Comédia, 51,  
rue Saint-Georges. — Matinées : jeudis, di-  
manches et fêtes, à 15 heures.

**CINE MAX-LINDER**, 24, bd Poissonnière. —  
Le Gorille ; Le Manteau d'hermine.

**CINEMA ROCHECHOUART**, 66, rue Roche-  
chouart. — L'Enigme Sanglante ; Le Film du  
Poilu.

## CINÉMA OMNIA

5, Boulevard Montmartre, 5

# LE ROI DES ROIS

Spectacle permanent de 14 h. à 23 h. 20

En Soirée :

Application du tarif réduit des matinées

**PARISIANA**, 27, bd Poissonnière. — Félix-le-  
chat ; Victime de son amour ; Le Cercle  
enchanté.

**PAVILLON**, 32, rue Louis-le-Grand. — Amours  
exotiques ; Ménémonant.

**3<sup>e</sup> BERANGER**, 42, rue de Bretagne. —  
Adieu jeunesse ; Sa Dernière Culotte.

**MAJESTIC**, 31, bd du Temple. — Une vraie  
Peste ; Croquette.

**PALAIS-DES-FÊTES**, 8, rue aux Ours. — Rez-  
de-chaussée : L'Honneur et la Femme ;  
Enigme sanglante. — Premier étage : A qui la  
culotte ; Dans la peau d'un autre.

**PALAIS DE LA MUTUALITE**, 325, rue Saint-  
Martin. — Rez-de-chaussée : Le Démon du  
flirt ; Le Droit d'aimer. — Premier étage :  
Dans la peau d'un autre ; La loi du désert.

**4<sup>e</sup> HOTEL-DE-VILLE**, 20, rue du Temple.  
— Le Rapide 113 ; Régine.

**SAINT-PAUL**, 73, rue Saint-Antoine. — Les  
Microbes de Koko ; Le Démon du flirt ;  
La Danseuse espagnole.

**5<sup>e</sup> CINE-LATIN**, 12, rue Thouin. — L'Exo-  
de, reportage sur l'Asie Mineure ; La  
Grande-Duchesse et le Garçon d'étage.

**CLUNY**, 60, rue des Ecoles. — La Forêt en  
Flammes ; Oh ! le beau voyage.

**MESANGE**, 3, rue d'Arras. — Les Manœuvres  
d'amour ; Guillaume Tell.



## LE PARAMOUNT

2, Boulevard des Capucines

# PAPILLON D'OR

avec

## LILY DAMITA

Tous les Jours: Matinées: 2 h. et 4 h. 30;

Soirée: 9 heures.

SAMEDIS, DIMANCHES ET FÊTES:

Matinées: 2 heures, 4 h. 15 et 6 h. 30.  
Soirées: 9 heures.

PIGALLE, 11, place Pigalle. — Milliardaire ; La Dernière Culotte.

10<sup>e</sup> CRYSTAL, 9, rue de la Fidélité. — Ma-  
bel et Florine ; La Goutte de venin.  
ETOILE-PARODI, 20, r. Alexandre-Parodi. —  
Parties fines ; Un peu là ; Père bon-cœur.  
EXCELSIOR-PALACE, 23, rue Eugène-Varlin.  
— Le Perroquet chinois ; Charlot émigrant ;  
Le Coup de foudre ; L'Usurier.  
LOUXOR, 170, bd Magenta. — L'Heure exquise ;  
Le film du Poilu.

PALAI DES GLACES, 87, fg du Temple. —  
Odette ; La Ronde des bolides.  
PARIS-CINE, 17, bd de Strasbourg. — Faut pas  
s'en faire ; Le Manteau d'hermine.  
TEMPLE, 18, fg du Temple. — Dans la peau  
d'un autre ; La Chasse aux gorilles.

TIVOLI, 14, rue du Temple. — Le Démon  
du flirt ; La Danseuse espagnole.

11<sup>e</sup> TRIOMPH, 315, fg Saint-Antoine. —  
L'Enigme sanglante ; A qui la Culotte

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de  
la Roquette. — La Chasse à l'antilope ;  
L'Otage ; Mon Cœur et mes Jambes.

12<sup>e</sup> CINEMA-LYON, 18, rue de Lyon. — Le  
Nid des Aigles ; L'Heure exquise.  
DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. — Le Pi-  
rate noir ; Le Galant Etalagiste.  
LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — L'Enigme  
sanglante ; A qui la culotte ?  
RAMBOUILLET, 12, rue de Rambouillet. —  
Frères d'armes ; La Goutte de venin.

13<sup>e</sup> PALAIS DES Gobelins, 66, av. des  
Gobelins. — Compromettez-moi ; En  
cinq sec.  
JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel. — Ames  
d'enfants ; La Sirène des tropiques.  
ROYAL-CINEMA, 11, bd Port-Royal. — Mil-  
liardaire ; La Madone du rosaire.  
SAINT-ANNE, 23, rue Martin-Bernard. — Le  
Cercle enchanté ; Mr. Wn.  
SAINT-MARCEL, 67, bd Saint-Marcel. —  
Odette ; Champion.

14<sup>e</sup> GAITE-PALACE, 6, rue de la Gaité. —  
L'Escadrille 67 ; Dans la peau d'un  
autre.

MONTRouGE, 75, aven. d'Orléans. — Le  
Démon du flirt ; La Danseuse espagnole.

PALAI-MONT-PARNASSE, 3, rue d'Odessa. —  
Odette ; Champion.  
SPLENDIDE, 3, rue Larochelle. — Milliardai-  
re ; Pour défendre son frère.  
UNIVERS, 42, rue d'Alésia. — Dans la peau  
d'un autre ; Sa Dernière Culotte.  
VANVES, 53, rue de Vanves. — Sous le Ciel  
d'Orient ; Bigoudis ; Dans la peau d'un  
autre (2<sup>e</sup> chap.).

15<sup>e</sup> CASINO DE GRENNELLE, 86, avenue  
Emile-Zola. — Manœuvre d'amour ;  
Champion.

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. —  
Les Fiançailles dans la neige ; Métro-  
lis.

GRENNELLE-AUBERT-PALACE, 141, aven.  
Emile-Zola. — Gueule d'acier ; Le Pirate  
noir.

GRENNELLE-PATHE-PALACE, 122, rue du  
Théâtre. — Le Patrouilleur 129 (6<sup>e</sup> chap.) ;  
Le bon Larron ; Odette.  
LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — Odette ; La  
Ronde des bolides.  
MAGIQUE-CONVENTION, 206, rue de la Con-  
vention. — Odette ; Champion.  
SAINT-CHARLES, 72, rue Saint-Charles. —  
Milliardaire ; Sous le ciel d'Orient.  
SPLENDIDE-PALACE-GAUMONT, 60, av. de  
La Motte-Picquet. — La Morsure ; Arrêtez,  
regardez, écoutez.

16<sup>e</sup> ALEXANDRA, 12, Chernovitz. — Mil-  
liardaire ; Mon Cœur aux enchères.  
GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.  
— Où étais-je ? Plaisirs d'amour.

IMPERIA, 71, rue de Passy. — Kiki ; La Ville  
maudite.

MOZART, 49, avenue d'Auteuil. — L'Enigme  
sanglante ; A qui la culotte ?

PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. — En  
cinq sec ; La Blonde ou la Brune.

REGENT, 22, rue de Passy. — Le Coup de  
foudre ; Le Tigre des mers.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — Cœur de  
Champion ; Le Monsieur de six heures.

17<sup>e</sup> BATIGNOLLES, 59, rue de la Conda-  
mine. — L'Enigme sanglante ; A qui  
la culotte ?

CHANTECLER, 76, av. de Clichy. — Le Coup  
de foudre ; Topsy et Eva ; Une Idylle aux  
champs.

CLICHY-PALACE, 49, av. de Clichy. — Le  
Cercle enchanté ; Le Manteau d'hermine.

DEMOURS, 7, rue Demours. — L'Enigme san-  
glante ; A qui la culotte ?

LEGENDRE, 126, rue Legendre. — Un Gosse  
qui tombe du ciel ; A qui la faute ?

LUTETIA, 33, av. de Wagram. — Bataille de  
titans ; Le Cercle enchanté.

ROYAL-WAGRAM, 37, av. de Wagram. —  
L'Enigme sanglante ; A qui la culotte ?

VILLIERS, 21, rue Legendre. — Criquelette et  
son flirt ; La Méprise.

18<sup>e</sup> BARBES-PALACE, 34, bd Barbès. —  
L'Enigme sanglante ; Le Film du  
Poilu.

CAPITOLE, 18, place de la Chapelle. — L'Heu-  
re exquise ; Le Film du Poilu.

GAITE-PARISIENNE, 34, bd Ornano. — A qui  
la culotte ? ; L'Enigme sanglante.

GAUMONT-PALACE, place Clichy. — Le Men-  
songe de Mary Morlow, avec Barbara Bed-  
ford et Lewis Stone.

MARCADET, 110, rue Marcadet. — La Dan-  
seuse espagnole ; Le Démon du flirt.

METROPOLE, 86, av. de Saint-Ouen. — L'Heu-  
re suprême ; Studio secret.

ORDENER, 77, rue de la Chapelle. — L'Impla-  
cable destin ; Embrasse-moi, dis.

PALAI-ROCHECHOUART, 56, bd Roche-  
chouart. — Le Démon du flirt ; La Dan-  
seuse espagnole.

SELECT, 8, av. de Clichy. — L'Enigme san-  
glante ; A qui la culotte ?

19<sup>e</sup> AMERIC, 146, av. Jean-Jaurès. — Le  
Mariage de Mademoiselle Beulemans ;  
Paris il y a vingt ans.

BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville.  
— Odette ; La Ronde des bolides.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. —  
Les Amants ; On demande une dactylo.

OLYMPIC, 136, avenue Jean-Jaurès. — Chas-  
seurs, sachez chasser ; Je le tuerai.

CINEMA-PALACE, 140, rue de Flandre. —  
M'sieu le Major ; Le Coup de foudre.

PATHE-LEGENDRE, 1, rue Secrétan. — Le  
Mariage de Ninon.

20<sup>e</sup> BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. —  
Le Trésor caché ; L'Accrocheur.  
COCORICO, 128, bd de Belleville. — Indompta-  
ble ; Gueule d'acier.

FAMILY, 81, rue d'Avron. — La Veuve joyeuse ;  
Ça, c'est pour ta pomme.

FEERIQUE, 146, rue de Belleville. — Odette ;  
La Ronde des bolides.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, r. Bel-  
grand. — La Chasse à l'antilope ; Ver-  
dun ; Mon Cœur et mes jambes.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de  
Belleville. — Gueule d'acier ; Le Pirate  
noir.

STELLA, 111, rue des Pyrénées. — Poker d'As  
(8<sup>e</sup> chap.) ; La Cigale et la Fourmi.

## Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

# DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 18 au 24 Mai 1928

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

### AVIS IMPORTANT.

Présenter ce coupon dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera  
reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches et fêtes et soirées de  
gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

#### PARIS

(Voir les programmes aux pages précédentes)

CASINO DE GRENNELLE, 83, aven. Emile-Zola.  
CINEMA CONVENTION, 27, r. Alain-Chartier.  
CINEMA DES ENFANTS, Salle Comœdia, 51,  
rue Saint-Georges.  
ETOILE PARODI, 20, rue Alexandre-Parodi.  
CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.  
CINEMA LEGENDRE, 128, rue Legendre.  
CINEMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — En  
matinée seulement.  
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.  
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.  
CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.  
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.  
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.  
DAUMESNIL-PALACE, 216, av. Daumesnil.  
ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard  
des Italiens.  
GAITE-PARISIENNE, 34, boulevard Ornano.  
GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Bel-  
grand.  
GRAND CINEMA AUBERT, 55, aven. Bosquet.  
GRAND CINEMA DE GRENNELLE, 86, av. E.-Zola.  
GRAND ROYAL, 83, aven. de la Grande-Armée.  
GRENNELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue  
Emile-Zola.  
IMPERIAL, 71, rue de Passy.  
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.  
MESANGE, 3, rue d'Arras.  
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.  
MONTRouGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.  
PALAI DES FETES, 8, rue aux Ours.  
PALAI-ROCHECHOUART, 58, boulevard Ro-  
chechouart.  
PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belle-  
ville.  
PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière.  
PYRENEES-PALACE, 129, r. de Ménilmontant.  
REGINA-AUBERT-PALACE, 155, r. de Rennes.  
ROYAL-CINEMA, 11, bd Port-Royal.  
TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.  
VICTORIA, 33, rue de Passy.

#### BANLIEUE

ASNIERES. — Eden-Théâtre.  
AUBERVILLIERS. — Family-Palace.  
BOULOGNE-SUR-SEINE. — Casino.  
CHARENTON. — Eden-Cinéma.  
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — Ciné Mondial.  
CHOISY-LE-ROI. — Cinéma Pathé.  
CLICHY. — Olympia.  
COLOMBES. — Colombes-Palace.  
CROISSY. — Cinéma Pathé.  
DEUIL. — Artistique-Cinéma.  
ENGHIEN. — Cinéma-Gaumont.  
FONTENAY-S.-BOIS. — Palais des Fêtes.  
GAGNY. — Cinéma Cachan.  
IVRY. — Grand Cinéma National.  
LEVALLOIS. — Triomphe-Ciné. — Ciné Pathé.  
MALAKOFF. — Family-Cinéma.  
POISSY. — Cinéma Palace.  
SAINT-DENIS. — Ciné Pathé. — Idéal-Palace.  
SAINT-GRATIEN. — Select Cinéma.  
SAINT-MANDE. — Tourelle-Cinéma.  
SANNIS. — Théâtre Municipal.  
SEVRES. — Ciné-Palace.  
TAVERNY. — Familia-Cinéma.  
VINCENNES. — Eden. — Printania-Club. —  
Vincennes-Palace.

#### DEPARTEMENTS

AGEN. — American-Cinéma. — Royal-Cinéma.  
Select-Cinéma.  
AMIENS. — Excelsior. — Omnia.  
ANGERS. — Variétés-Cinéma.  
ANNEMASSE. — Ciné-Moderne.  
ANZIN. — Casino-Ciné-Pathé-Gaumont.  
AUTUN. — Eden-Cinéma.  
AVIGNON. — Eldorado.  
BAZAS (Gironde). — Les Nouveautés.  
BELFORT. — Eldorado-Cinéma.  
BELLEGARDE. — Modern-Cinéma.  
BERCK-PLAGE. — Impératrice-Cinéma.



BEZIERS. — Excelsior-Palace.  
 BIARRITZ. — Royal-Cinéma. — Lutétia.  
 BORDEAUX. — Cinéma Pathé. — Saint-Projet-Cinéma. — Théâtre Français.  
 BOULOGNE-SUR-MER. — Omnia-Pathé.  
 BREST. — Cinéma Saint-Martin. — Théâtre Omnia. — Cinéma d'Armor. — Tivoli-Palace.  
 CADILLAC (Gir.). — Family-Ciné-Théâtre.  
 CAEN. — Cirque Omnia. — Select-Cinéma. — Vauxelles-Cinéma.  
 CAHORS. — Palais des Fêtes.  
 GAMBES (Gir.). — Cinéma Dos Santos.  
 CANNES. — Olympia-Ciné-Gaumont.  
 CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — Cinéma.  
 CETTE. — Trianon.  
 CHAGNY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné.  
 CHALONS-SUR-MARNE. — Casino.  
 CHAUNY. — Majestic Cinéma Pathé.  
 CHERBOURG. — Théâtre Omnia. — Cinéma du Grand-Balcon. — Eldorado.  
 CLERMONT-FERRAND. — Cinéma Pathé.  
 DENAIN. — Cinéma Villard.  
 DIEPPE. — Kursaal-Palace.  
 DIJON. — Variétés.  
 DOUAL. — Cinéma Pathé.  
 DUNKERQUE. — Salle Sainte-Cécile. — Palais Jean-Bart.  
 ELBEUF. — Théâtre-Cirque Omnia.  
 GOURDON (Lot). — Ciné des Familles.  
 GRENOBLE. — Royal-Cinéma.  
 HAUTMONT. — Kursaal-Palace.  
 JOIGNY. — Artistique.  
 LA ROCHELLE. — Tivoli-Cinéma.  
 LE HAVRE. — Select-Palace. — Alhambra-Cinéma.  
 LILLE. — Cinéma Pathé. — Familial. — Princtania. — Wazennes-Cinéma-Pathé.  
 LIMOGES. — Ciné Moka.  
 LORIENT. — Select-Cinéma. — Cinéma Omnia. — Royal-Cinéma.  
 LYON. — Royal-Aubert-Palace (Bardelys le Magnifique). — Artistique Cinéma. — Eden Cinéma. — Odéon. — Bellecour-Cinéma. — Athénée. — Idéal-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Gloria-Cinéma. — Tivoli.  
 MACON. — Salle Marivaux.  
 MARMANDE. — Théâtre Français.  
 MARSEILLE. — Aubert-Palace. — Modern-Cinéma. — Comedia-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Régent-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Eldorado. — Mondial. — Odéon. — Olympia.  
 MELUN. — Eden.  
 MENTON. — Majestic-Cinéma.  
 MONTEBEAU. — Majestic (vend., sam., dim.).  
 MILLAU. — Grand Cinéma Faillious. — Splendid-Cinéma.  
 MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma.  
 NANTES. — Cinéma Jeanne-d'Arc. — Cinéma-Palace.  
 NANGIS. — Nangis-Cinéma.  
 NICE. — Apollo. — Femina. — Idéal. — Paris-Palace.

NIMES. — Majestic-Cinéma.  
 ORLEANS. — Parisiana-Ciné.  
 OULLINS (Rhône). — Salle Marivaux.  
 OYONNAX. — Casino-Théâtre.  
 POITIERS. — Ciné Castille.  
 PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — Artistique.  
 PORTETS (Gironde). — Radius-Cinéma.  
 QUEVILLY (Seine-Inf.). — Kursaal.  
 RAISMES (Nord). — Cinéma Central.  
 RENNES. — Théâtre Omnia.  
 ROANNE. — Salle Marivaux.  
 ROUEN. — Olympia. — Théâtre Omnia. — Tivoli-Cinéma de Mout-Saint-Aignan.  
 ROYAN. — Royan-Ciné-Théâtre (D. m.).  
 SAINT-CHAMOND. — Salle Marivaux.  
 SAINT-ETIENNE. — Family-Théâtre.  
 SAINT-MACAIRE. — Cinéma Dos Santos.  
 SAINT-MALO. — Théâtre Municipal.  
 SAINT-QUENTIN. — Kursaal-Omnia.  
 SAINT-YRIEIX. — Royal Cinéma.  
 SAUMUR. — Cinéma des Familles.  
 SOISSONS. — Omnia Cinéma.  
 STRASBOURG. — Broglie-Palace. — U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.  
 TOULOUSE. — Le Royal. — Olympia.  
 TOURCOING. — Splendid-Cinéma. — Hippodrome.  
 TOURS. — Etoile Cinéma. — Select-Palace. — Théâtre Français.  
 TROYES. — Cinéma-Palace. — Cronoels Cinéma.  
 VALENCIENNES. — Eden-Cinéma.  
 VALLAURIS. — Théâtre Français.  
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Cinéma.  
 VIRE. — Select-Cinéma.

#### ALGERIE ET COLONIES

ALGER. — Splendide.  
 BONÉ. — Ciné Manzini.  
 CASABLANCA. — Eden-Cinéma.  
 SFAX (Tunisie). — Modern-Cinéma.  
 SOUSSE (Tunisie). — Parisiana-Cinéma.  
 TUNIS. — Alhambra-Cinéma. — Cinéma Goulette. — Modern-Cinéma.

#### ETRANGER

ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden.  
 BRUXELLES. — Trianon-Aubert-Palace (Le Mystère de la Tour Eiffel, avec Tramel. — Cinéma-Royal. — Cinéma Universel. — La Cigale. — Ciné-Vario. — Coliseum. — Ciné Variétés. — Eden-Ciné. — Cinéma des Princes. — Majestic-Cinéma. — Palacino.  
 BUCAREST. — Astoria-Parc. — Boulevard-Palace. — Classic. — Frascati. — Cinéma Teatral Orasului T-Severin.  
 CONSTANTINOPOLE. — Ciné-Opéra. — Ciné-Moderne.  
 GENEVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. — Cinéma-Palace. — Cinéma-Etoile.  
 MONS. — Eden-Bourse.  
 NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.  
 NEUFCHATEL. — Cinéma-Palace.

## NOS CARTES POSTALES

Les n°s qui suivent le nom des artistes indiquent les différentes poses.

Renée Adorée, 45, 390.  
 Jean Angelo, 120, 297, 415.  
 Roy d'Arcy, 398.  
 Mary Astor, 374.  
 Agnès Ayres, 99.  
 Betty Balfour, 84, 264.  
 Vilma Banky, 407, 408, 409, 410, 430.  
 Vilma Banky et Ronald Colman, 433.  
 Eric Barclay, 115.  
 Camille Bardou, 305.  
 Nigel Barrie, 199.  
 John Barrymore, 126.  
 Barthelmess, 96, 184.  
 Henri Baudin, 148.  
 Noah Beery, 253, 315.  
 Wallace Beery, 301.  
 Alma Bennett, 280.  
 Enid Bennett, 113, 249, 296.  
 Arm. Bernard, 21, 49, 74.  
 Camille Bert, 424.  
 Suzanne Bianchetti, 35.  
 Georges Biscot, 138, 258, 319.  
 Pierre Blanchard, 422.  
 Monte Blue, 225.  
 Betty Blythe, 218.  
 Eleanor Boardman, 255.  
 Carmen Boni, 440.  
 Régine Bouet, 85.  
 Clara Bow, 395.  
 Mary Brian, 340.  
 B. Bronson, 226, 310.  
 Maë Busch, 274, 294.  
 Marcey Capri, 174.  
 Harry Carey, 90.  
 Cameron Carr, 216.  
 J. Catalain, 42, 179.  
 Hélène Chadwick, 101.  
 Lon Chaney, 292.  
 C. Chaplin, 31, 124, 125, 402, 480.  
 Georges Charlia, 103.  
 Maurice Chevalier, 230.  
 Ruth Clifford, 185.  
 Ronald Colman, 259, 405, 406, 438.  
 William Collier, 302.  
 Betty Compson, 87.  
 Lillian Constantin, 417.  
 J. Coogan, 29, 157, 197.  
 Ricardo Cortez, 222, 251, 341, 345.  
 Dolores Costello, 332.  
 Maria Dalbaein, 309.  
 Gilbert Dalleu, 70.  
 Lucien Dalsace, 153.  
 Dorothy Dalton, 130.  
 Lily Damita, 348, 355.  
 Viola Dana, 28.  
 Carl Dane, 394.  
 Bebe Daniels, 50, 121, 290, 304, 483.  
 Mario Davies, 89, 227.  
 Dolly Davis, 139, 325.  
 Mildred Davis, 190, 314.  
 Jean Dax, 147.  
 Priscilla Dean, 88.  
 Jean Dehelly, 268.  
 Carol Dempster, 154, 379.  
 Reginald Denny, 110, 295, 334, 463.  
 Desjardins, 68.  
 Gaby Deslys, 9.  
 Jean Devalde, 127.  
 Rachel Devirys, 53.  
 France Dhélia, 122, 177.  
 Albert Diédonné, 435.  
 Richard Dix, 220, 331.  
 Donatien, 214.  
 Doublepatte, 427.  
 Doublepatte et Patachon, 426, 453, 494.  
 Huguette Duflos, 40.  
 C. Dullin, 349.  
 Régine Dumien, 111.  
 Nilda Duplessy, 398.  
 D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263, 384, 385.  
 William Farnum, 149, 246.  
 Louise Fazenda, 261.  
 Genev. Félix, 97, 234.  
 Maurice de Féraudy, 418.  
 Harrisson Ford, 378.  
 Jean Forest, 238.  
 Claude France, 411.  
 Eve Francis, 413.  
 Pauline Frédérick, 77.  
 Gabriel Gabrio, 397.  
 Soava Gallone, 357.  
 Greta Garbo, 356.  
 Firmin Gémier, 343.  
 Hoot Gibson, 338.  
 John Gilbert, 342, 393, 429, 478.  
 Dorothy Gish, 245.  
 Lillian Gish, 21, 133, 236.  
 Les Sœurs Gish, 170.  
 Erica Glaessner, 209.  
 Bernard Goetzke, 204.  
 Huntley Gordon, 276.  
 G. de Gravone, 71, 224.  
 Malcom Mac Grégor, 337.  
 Dolly Grey, 388.  
 Cor. Griffith, 17, 191, 252, 316.  
 Raym. Griffith, 346, 347.  
 P. de Guingand, 18, 151.  
 Creighton Hale, 181.  
 Neil Hamilton, 376.  
 Joë Hamman, 118.  
 Lars Hanson, 363.  
 W. Hart, 6, 275, 293.  
 Jenny Hasselquist, 143.  
 Wanda Hawley, 144.  
 Hayakawa, 16.  
 Catherine Hessling, 411.  
 Johnny Hines, 354.  
 Jack Holt, 116.  
 Violet Hopson, 217.  
 Lloyd Hughes, 358.  
 Marjorie Hume, 173.  
 Gaston Jacquet, 95.  
 Emil Jannings, 205, 505.  
 Edith Jehanne, 421.  
 Romuald Joubé, 117, 361.  
 Léatrice Joy, 240, 308.  
 Alice Joyce, 285.  
 Buster Keaton, 166.  
 Frank Keenan, 104.  
 Warren Kerrigan, 150.  
 Norman Kerry, 401.  
 Rudolf Klein Rogge, 210.  
 N. Kolline, 135, 330.  
 N. Kovanko, 27, 299.  
 Louise Lagrange, 425.  
 Barbara La Marr, 159.  
 Cullen Landis, 359.  
 Harry Langdon, 360.  
 Georges Lannes, 38.  
 Laura La Plante, 392, 444.  
 Rod La Rocque, 221, 320.  
 Lila Lee, 137.  
 Denise Legeay, 54.  
 Lucienne Legrand, 98.  
 Louis Lerch, 412.  
 R. de Liguoro, 431, 477.  
 Max Linder, 24, 298.  
 Nathalie Lissenko, 231.  
 Har. Lloyd, 63, 78, 228.  
 Jacqueline Logan, 211.  
 Bessie Love, 163, 482.  
 Billie Dove, 313.  
 André Luguet, 420.  
 Emmy Lynn, 419.  
 Ben Lyon, 323.  
 Bert Lytell, 362.  
 May Mac Avoy, 186.  
 Deugiac Mac Lean, 241.  
 Maciste, 368.  
 Ginette Maddie, 107.  
 Gina Manès, 162.  
 Arlette Marchal, 56, 142.  
 Vanni Marcoux, 189.  
 June Marlove, 248.  
 Percy Marmont, 265.  
 Shirley Mason, 233.  
 Edouard Mathé, 83.  
 L. Mathot, 15, 272, 389.  
 De Max, 63.  
 Maxudian, 134.  
 Thomas Meighan, 39.  
 Georges Melchior, 26.  
 Raquel Meller, 160, 165, 339, 371.  
 Adolphe Menjou, 136, 281, 336, 475.  
 Cl. Mérelle, 22, 312, 367.  
 Pasty Ruth Miller, 364.  
 S. Milovanoff, 114, 403.  
 Génica Missirio, 414.  
 Mistinguett, 175, 176.  
 Tom Mix, 183, 244.  
 Gaston Modot, 11.  
 Blanche Montel, 11.  
 Colleen Moore, 178, 311.  
 Tom More, 317.  
 A. Moreno, 108, 282, 480.  
 Mosjoukine, 93, 169, 171, 326, 437, 443.  
 Mosjoukine et R. de Li-guoro, 387.  
 Jean Murat, 187.  
 Maë Murray, 33, 351, 370, 400.  
 Maë Murray (Valencia), 432.  
 Carmel Myers, 180, 372.  
 Maë Murray et John Gilbert, 369, 383.  
 C. Nagel, 232, 284, 507.  
 Nita Naldi, 105, 366.  
 S. Napierkowska, 229.  
 Violetta Napierka, 277.  
 René Navarre, 109.  
 Alla Nazimova, 30, 344.  
 Pola Négri, 100, 239, 270, 286, 306, 434, 449, 508.  
 Gr. Nissen, 283, 328, 382.  
 Gaston Norès, 188.  
 Rolla Norman, 140.  
 Ramon Novarro, 156, 373, 439, 488.  
 Ivor Novello, 375.  
 André Nox, 20, 57.  
 Gertrude Olmsted, 320.  
 Eugène O'Brien, 377.  
 Sally O'Neil, 391.  
 Gina Palerme, 94.  
 Patachon, 428.  
 S. de Pedrelli, 115, 198.  
 Baby Peggy, 161, 135.  
 Jean Périer, 62.  
 Ivan Petrovitch, 386.  
 Mary Philbin, 381.  
 Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.  
 Harry Piel, 208.  
 Jane Pierly, 65.  
 R. Poyen, 172.  
 Pré fils, 56.  
 Marie Prevost, 242.  
 Aileen Pringle, 266.  
 Edna Purviance, 250.  
 Lya de Putti, 203.  
 Esther Ralston, 350.  
 Herbert Rawlinson, 86.  
 Charles Ray, 79.  
 Wallace Reid, 36.  
 Gma Rely, 32.  
 Constant Rémy, 256.  
 Irène Rich, 262.  
 N. Rimsky, 223, 318.  
 André Roanne, 8, 141.  
 Théodore Roberts, 106.  
 Gabrielle Robinne, 37.  
 Ch. de Rochefort, 158.  
 Ruth Rolland, 48.  
 Henri Rollan, 55.  
 Jane Rollette, 82.  
 Stewart Rome, 215.  
 Germaine Rouer, 324.  
 Wil. Russell, 92, 247.  
 Maurice Schutz, 423.  
 Séverin-Mars, 58, 59.  
 Norma Shearer, 267, 287, 335, 512.  
 Gabriel Signoret, 81.  
 Maurice Szigist, 206.  
 Milton Sills, 300.  
 Simon-Girard, 19, 278, 442.  
 V. Sjostrom, 146.  
 Pauline Starke, 243.  
 Eric Von Stroheim, 389.  
 Gl. Swanson, 76, 163, 321, 329.  
 Armand Tallier, 399.  
 C. Talmadge, 2, 307, 448.  
 N. Talmadge, 1, 270.  
 Rich. Talmadge, 436.  
 Estelle Taylor, 288.  
 Alice Terry, 145.  
 Ernest Torrence, 305.  
 Jean Toulout, 41.  
 Tramel, 404.  
 R. Valentino, 73, 164, 260, 353, 447.  
 Valentino et Doris Ke-nyon (dans *Monsieur Beaucaire*), 182.  
 Valentino et sa femme, 129.  
 Virginia Valli, 291.  
 Charles Vanel, 219.  
 Georges Vautier, 119.  
 Simone Vaudry, 69, 254.  
 Georges Vautier, 51.  
 Elmiere Vautier, 51.  
 Conrad Veidt, 352.  
 Flor. Vidor, 65, 132, 476.  
 Bryant Washburn, 91.  
 Lois Wilson, 237.  
 Claire Windsor, 257, 333.  
 Pearl White, 14, 128.  
 Yonnel, 45.

#### DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

Madge Bellamy, 454.  
 Francesca Bertini, 490.  
 Olive Brook, 484.  
 Louise Brooks, 486.  
 D. Fairbanks (*Gauche*), 479, 502, 514.  
 James Hall, 485.  
 Maria Jacobini, 503.  
 Desdemona Mazza, 489.  
 Dolores del Rio, 487.  
 P. Blanchard (*Valse de l'Adieu*), 62.  
 Marceline Day, 66.  
 W. Haynes, 67.  
 Malcolm Tod, 68, 496.  
 Lars Hanson, 509.  
 J. Gilbert (*Bardelys*), 510.  
 Jetta Goudal, 511.  
 Merna Kennedy, 513.  
 Chaplin (*Le Cirque*), 499.  
 Roi des Rois (*La Cène*), 491, (*Jésus*), 492 (*Le Calvaire*), 493.  
 Germaine Rouer, 497.  
 Olaf Fjord, 501.  
 Norma Talmadge, 506.  
 Mirna Loy, 498.  
 Emil Jannings, 504.  
 Ronald Colman, 498.  
 Colman-Banky, 495.  
 Dolly Davis, 515.  
 Mirella Marco-Vici, 516.

#### NAPOLÉON

Dieudonné, 469, 471, 474.  
 Maxudian (Barras), 462.  
 Roudenko (Napoléon enfant), 456.  
 Annabella, 458.  
 Gina Manès (Joséphine), 459.  
 Kolline (Fleury), 460.  
 Van Daële (Robespierre), 461.  
 Abel Gance (St-Just), 473.

Deux ouvrages de Robert Florey:

## FILMLAND

LOS ANGELES ET HOLLYWOOD  
 Les Capitales du Cinéma

Prix : 15 francs

Deux Ans

dans les

## Studios Américains

Illustré de 150 dessins de Joë Hamman

Prix : 10 francs

En vente aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL  
 3, Rue Rossini, PARIS (9°)

Imprimerie de Cinémagazine, 3, rue Rossini (9°). — Le Gérant : RAYMOND COLEY.

## ma campagne

Guide pratique du petit propriétaire

Tout ce qu'il faut connaître pour :

Acheter un terrain, une Propriété ; bénéficier de la loi Ribot ; construire, décorer et meubler économiquement une villa ; cultiver un jardin ; organiser une basse-cour.

A la Montagne — A la Mer — A la Campagne  
 Plus de 50 sujets traités — Plus de 100 recettes et conseils — Plus de 200 illustrations

Un fort volume : 7 fr. 50

Franco : 8 fr. 50

En vente partout et aux

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL  
 3, Rue Rossini - PARIS

Adresser les Commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

LES 20 CARTES : 10 fr., franco : 11 fr. Etranger : 12 fr.

Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire.

Pour le détail, s'adresser chez les libraires.



N° 20

8<sup>e</sup> ANNÉE  
18 Mai 1928

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINEMA A TARIF REDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 50



NICOLAS RIMSKY

Ce grand comédien sera la vedette de «Trois Jeunes Filles Nues». Robert Boudrioz réalisera pour l'Intégral-Film cette production tirée de la célèbre opérette de Villemetz et Mirande.